

Guide en Or

Chalom Bayit

une alliance éternelle

AVANT, PENDANT ET APRÈS LE MARIAGE



Editions Torah-Box

GUIDE EN OR

CHALOM BAYIT

AVANT, PENDANT ET APRÈS LE MARIAGE



Torah-Box.com

diffusion du judaïsme aux francophones

AUTEUR
Rav Nissim HADDAD

•
TRADUCTION
Sarah ABOUDHARAM

•
RELECTURE
Mickaël LAUSTRIAT

•
DIRECTION
Binyamin BENHAMOU

Publié et distribué par les
EDITIONS TORAH-BOX

France
Tél.: 01.80.91.62.91
Fax : 01.72.70.33.84
Israël
Tél.: 077.466.03.32

Email : contact@torah-box.com
Site Web : www.torah-box.com

© Copyright 2015 / Torah-Box

•
Imprimé en Israël

*Ce livre comporte des textes saints, veuillez ne pas le jeter n'importe où,
ni le transporter d'un domaine public à un domaine privé pendant Chabbath.*

Note de l'éditeur

En tenant ce livre dans les mains, vous allez sans doute vous demander : “pourquoi un nouvel ouvrage sur le Chalom Bayit, l’harmonie du couple ? Ils vont encore nous enseigner d’être conciliant, de s’effacer devant les désirs de l’autre, de la belle-famille, d’accepter ses défauts et ses égarements,... ouf !”

Non, ce nouvel ouvrage des Editions Torah-Box “Chalom Bayit, une alliance éternelle” du Rav Nissim Haddad, nous fait bénéficier de l’expérience d’un homme de terrain. Après avoir passé plusieurs années à sauver les couples, il traite de façon exhaustive toutes les questions courantes à se poser avant, pendant et surtout après le mariage :

- *Sur quelles bases choisir son conjoint ?*
- *Pourquoi se préparer au mariage ?*
- *Comment préserver l’amour ?*
- *Quels sont le rôle et la psychologie de chacun ?*
- *Est-il permis de critiquer ?*
- *Quelle est l’importance du dialogue ?*
- *Les parents peuvent-ils aider le jeune couple ?*
- *Qu’est-ce que la Mitsvat ’Ona?*

Le Rav Haddad nous livre ici un guide-pratique clair, basé sur les grands enseignements de notre tradition, agrémenté de conseils judicieux et pimenté d’anecdotes authentiques.

L’ouvrage s’achève sur les Prières rédigées au cours des siècles pour demander à Celui qui unit les couples de les bénir de la Paix.

להגיד תורה ולהאדירה
L’équipe Torah-Box

OVADIA YOSSEF
RICHON LETSION
ET PRESIDENT DU CONSEIL
DES SAGES DE LA TORAH

עובדיה יוסף
הר��ן לציון
נשיא מועצת חכמי התורה

Jérusalem, le 28 Tevet 5773

APPROBATION

Mon cœur s'est réjoui et mon âme s'est exaltée lorsque j'ai reçu les épreuves du livre de qualité "Chalom Bayit, une alliance éternelle" rapportant les coutumes, des paroles de moussar, des conseils et des recommandations salutaires pour établir la paix au foyer, cette œuvre que nous devons à cette « branche fidèle, cette fiole de manne remplie de douceurs et de bienfaits » dont le renom n'est plus à faire parmi les juifs servant Dieu. Son nom est de l'huile qui se répand et ce qu'il dit est juste. Sa bouche déverse des perles et de la Thora. Cet homme pur, Rav Nissim Haddad chlita, a rédigé, innové et rassemblé des paroles inédites de Thora et de moussar, ainsi que des recommandations laissées par nos maîtres, tirées du Midrach et des ouvrages de nos plus éminents exégètes. Toutes ces leçons sont clairement rapportées et disposées telles des pommes d'or dans des écrins d'argent, chaque élément ayant sa place dans cette œuvre remarquable dont j'encourage la lecture et l'étude en faveur de la Thora.

Veuillez Hachem le faire réussir et qu'il mérite de finir son travail prochainement, que ses sources jaillissent encore dans la santé et la lumière bénéfique, pour une longue et bonne vie dans le bien et la sérénité, l'abondance et la joie. « Et il sera tel un arbre planté sur les rives d'un cours d'eau qui donne ses fruits en leur saison, dont les feuilles ne se flétrissent point : tout ce qu'il entreprendra réussira. »

Rav Ovadia Yossef



MOCHÉ MORDEKHAÏ KARP
RAV DE LA GUIVAT HATSEFONIT
KYRIAT SEFER

משה מרדכי קarp
קרית ספר

15 Av 5773

Mon ami, Rav Nissim Haddad chlita, Roch Collel de « Hekhal Chalom » dans notre ville, nous a présenté son livre "Chalom Bayit, une alliance éternelle" qui instruit le lecteur dans le domaine des chiddoukhim, de la paix au foyer et autres sujets de ce genre. Je l'ai parcouru et j'ai découvert un ouvrage de qualité fondé sur les enseignements de nos Sages et de nos maîtres, où abondent le moussar, la crainte divine, les vertus et la droiture tels que le rapportent les grands maîtres du judaïsme.

On y devine également la longue expérience de l'auteur qui œuvre depuis des décennies dans ce domaine et s'efforce de ramener la paix dans les ménages et entre les hommes. Assurément, ceux qui liront ce livre en bénéficieront. J'adresse ma bénédiction au Rav Haddad chlita afin qu'il poursuive son travail et fasse mériter la multitude grâce à des ouvrages de cette grande qualité et augmenter ainsi la sainteté et faire résider la Présence divine sur Israël.

Moché Mordekhaï Karp



רֹב אָורי בָּנוֹן

מורחה צדק דקhillot "קול יצחק"

קהילות שו"ם 333/7

רמת גן ירושלים 97286

טל: 02-5861501

Jérusalem, le 23 Chevat 5773

LETTRE D'APPROBATION

J'ai eu le plaisir de découvrir le livre "Chalom Bayit, une alliance éternelle" qui traite de la paix au foyer et de la manière de considérer le mariage juif d'après la vision pure de notre Thora, et selon notre sainte tradition. Mon ami de jeunesse, Rav Nissim Haddad chlita, Roch Collel de Hekhal Chalom à Modiin Illit, et président de l'association Yechouat Israël Beoraïta qui n'épargne aucun effort afin de ramener les juifs égarés à leur Père qui est au Ciel, notamment auprès du public francophone tant en Israël qu'en diaspora.

J'ai lu ce livre en grande partie et j'ai beaucoup apprécié la manière dont le Rav dirige le lecteur, étape après étape, dans l'apprentissage des valeurs fondamentales du mariage, tout en mettant l'accent sur l'acquisition des vertus que la Thora nous enseigne. Le tout étant accompagné d'anecdotes tirées du Midrach, d'histoires de nos maîtres et de conseils pratiques, fruits de sa longue expérience, lui qui a guidé de si nombreux couples tout au long des années.

Je lui adresse ma bénédiction pour que sa source jaillisse encore, afin de renforcer et de glorifier la Thora, et je bénis cette œuvre tout en souhaitant que le public en tire un grand profit. Que les foyers en soient consolidés ou se construisent fermement sur ces bases, pour que la Chekhina Benehem y réside véritablement, amen !

Rav Ouri Banon



Que ce livre contribue à la réussite de la
Yéchiva « Vayizra' Itshak »

Centre d'étude de Torah pour Francophones à Jérusalem
sous l'enseignement du rav Eliezer FALK

à la mémoire de
M. Jacques -Itshak- BENHAMOU

au Roch-Collel :

Rav Eliezer FALK

aux Rabbanim :

Rav Tséma'h ELBAZ

Rav Tsvi BREISACHER

et à leurs chers étudiants assidus et dévoués pour la Torah :

Rabbi Yéhouda DRAY

Rabbi Itshak ZAFRAN

Rabbi Michaël KOURBANIAN

Rabbi Michaël ELYASHIV

Rabbi Nathan SABBAH

Rabbi Ephraïm MELLOUL

Rabbi Yaakov MELKI

Rabbi Nethanel OUALID

Rabbi Moché TOUATI

Rabbi Lionel SELLEM

Rabbi David BRAHAMI

Rabbi Binyamin BENHAMOU

Rabbi Moché AVIDAN

Rabbi Anthony COOPMANS

Rabbi Its'hak KOUHANA

Rabbi Ouriel HAZAN

Rabbi Mordékhai SETBOUN

Rabbi Mordékhai ELHARRAR

*Qu'ils puissent grandir ensemble
dans la Torah et la Crainte du Ciel.*

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-------|
| Avant-propos | p. 15 |
| Introduction | p. 17 |
| • Chapitre 1 : Le choix du conjoint p. 27 | |
| L'importance primordiale du mariage religieux | p. 30 |
| Le conjoint : choix ou destinée ? | p. 33 |
| Comment trouver l'âme sœur ? | p. 37 |
| Comment choisir son conjoint ? | p. 38 |
| Les petits détails | p. 41 |
| Bonté, vous avez dit bonté ? | p. 44 |
| Un jeu de dupes | p. 46 |
| Comment se déroulent les rencontres ? | p. 51 |
| Les remariages | p. 56 |
| En conclusion | p. 57 |
| • Chapitre 2 : La préparation au mariage p. 59 | |
| Complexité du sujet | p. 62 |
| Paresse | p. 63 |
| Une génération orpheline | p. 63 |
| Pudeur ou indécence ? | p. 64 |
| Confusion des valeurs | p. 64 |
| Pudibonderie | p. 65 |
| Choisir le bien | p. 66 |
| En conclusion | p. 67 |
| • Chapitre 3 : Le secret de l'amour p. 69 | |
| Pourquoi l'amour a-t-il disparu ? | p. 71 |
| Qu'est-ce que l'amour ? | p. 71 |
| Un lien physique et spirituel | p. 74 |
| L'attraction physique est trompeuse | p. 75 |

| | |
|---|------------|
| Comment préserver l'amour ? | p. 76 |
| « Je ne reçois rien en retour » | p. 78 |
| L'amour véritable, jusqu'où ? | p. 79 |
| • Chapitre 4 : Comprendre la femme | p. 83 |
| Des avis différents | p. 85 |
| Réussir son couple | p. 86 |
| Inspirer le dégoût | p. 87 |
| Ezer Kénegdo | p. 90 |
| Une muraille pour son mari | p. 92 |
| La bénédiction par le mérite de la femme | p. 93 |
| Long à la colère | p. 94 |
| Dure, pudique et belle | p. 96 |
| Le but de la pudeur | p. 98 |
| Se parer de ses plus beaux atours | p. 98 |
| L'intelligence de la femme bâtit son foyer | p. 99 |
| Les yeux portés vers le mari | p. 102 |
| La femme : aussi amère que la mort ou la meilleure trouvaille ? | p. 103 |
| Elle accomplit la volonté de son mari | p. 105 |
| L'harmonie dans le couple | p. 109 |
| Le respect dû à la femme | p. 111 |
| Gratitude | p. 112 |
| Savoir communiquer | p. 115 |
| • Chapitre 5 : Parlons des hommes | p. 119 |
| Façonné à partir de la terre | p. 121 |
| Fixer des temps d'étude | p. 123 |
| Il te dominera... avec son esprit | p. 124 |
| Miséricorde | p. 126 |
| La relation avec les parents | p. 127 |
| La joie dans le foyer | p. 128 |

| | |
|--|--------|
| • Chapitre 6 : La répartition des rôles | p. 131 |
| Un célibataire marié | p. 133 |
| Le mariage : l'heure de vérité | p. 134 |
| Le don véritable | p. 135 |
| Pas de faux-fuyants | p. 137 |
| Exprimer sa gratitude | p. 139 |
| Le rôle de chacun | p. 140 |
| A l'aide... | p. 143 |
| Echange de rôles | p. 144 |
| Il n'est pas de sot métier | p. 145 |
| Et la subsistance ? | p. 146 |
| La bonne éducation | p. 148 |
| La foi - clef du bonheur | p. 149 |
| • Chapitre 7 : Critique constructive | p. 153 |
| La critique est nécessaire | p. 155 |
| Deux conditions importantes | p. 156 |
| La difficulté d'accepter une critique | p. 156 |
| Parfaire son caractère – avant la critique | p. 157 |
| Qu'est-ce que l'homme ? | p. 159 |
| Le travail sur soi | p. 163 |
| Parfaire son caractère avant d'accomplir les commandements | p. 164 |
| L'origine céleste des vertus | p. 165 |
| Comment corriger son caractère et acquérir les vertus ? | p. 167 |
| Les épreuves de la vie | p. 170 |
| Quelques conseils pour échapper aux épreuves | p. 174 |
| Critique constructive | p. 176 |
| Comment faire des reproches ? | p. 178 |
| Encouragements | p. 182 |
| Des encouragements tout en douceur... | p. 183 |

| | |
|---|---------------|
| • Chapitre 8 : La communication dans le couple | p. 185 |
| La communication – fondement même d'un foyer sain | p. 187 |
| Comment manifester son désaccord ? | p. 187 |
| L'amour de la vérité | p. 189 |
| La veille de Chabbat | p. 191 |
| Le manque de communication | p. 193 |
| Communiquer afin de libérer les blocages | p. 193 |
| La communication – le bien parler | p. 195 |
| Chacun sa manière de parler | p. 195 |
| Donner l'exemple | p. 197 |
| La parole comme fondement de la relation | p. 197 |
| « Ne parle pas trop à la femme » | p. 198 |
| Peut-on mentir afin de préserver la paix ? | p. 199 |
| • Chapitre 9 : La valeur de la paix | p. 201 |
| Qu'est-ce que la paix ? | p. 203 |
| Supporter l'humiliation au nom de la paix | p. 204 |
| Sensible à la paix du voisin | p. 205 |
| Mariage de paix | p. 206 |
| Ralentir... | p. 206 |
| Dieu forme les couples | p. 208 |
| L'humour | p. 213 |
| Sortir de la querelle | p. 214 |
| La prière | p. 215 |
| • Chapitre 10 : La cérémonie du mariage | p. 217 |
| Le jour du mariage | p. 219 |
| Coutumes | p. 220 |
| Le déroulement du mariage | p. 223 |
| Ketouba de rite séfarade traduite et expliquée | p. 229 |

| | |
|--|--------|
| Ketouba de rite ashkénaze traduite et expliquée | p. 233 |
| Obligations mutuelles des époux | p. 235 |
| | |
| • Chapitre 11 : Les relations avec les parents | p. 237 |
| Les parents ont-ils le droit d'intervenir ? | p. 239 |
| Une relation saine | p. 240 |
| La reconnaissance envers les parents – jusqu'où ? | p. 241 |
| Les lois du respect dû aux parents | p. 243 |
| Histoire vraie | p. 272 |
| Quitter ses parents | p. 272 |
| L'eau et la farine | p. 274 |
| Ce que l'on peut demander aux parents | p. 275 |
| Visite chez les parents | p. 276 |
| La visite des parents chez leurs enfants | p. 278 |
| Visites entre couples | p. 279 |
| Demander conseil aux parents | p. 279 |
| Lorsque les parents prennent de l'âge | p. 281 |
| Les relations avec les parents vieillissants | p. 284 |
| | |
| • Chapitre 12 : Faire résider la Présence divine | p. 289 |
| Le couple selon la Thora | p. 291 |
| « S'ils sont méritants – la Présence divine réside parmi eux » | p. 294 |
| Un lien éternel | p. 295 |
| Qui est sage ? Celui qui prévoit les conséquences de ses actes | p. 297 |
| Les neuf fils pervers | p. 299 |
| Le secret de l'union | p. 304 |
| La mitsva de procréation | p. 305 |
| Les lois concernant l'obligation de procréer | p. 307 |
| La mitsva de ona | p. 310 |
| L'acte conjugal : le fondement même du mariage | p. 311 |
| Un lien de sainteté – qui construit l'unité | p. 313 |

| | |
|---|-------------------|
| Le lien conjugal est un devoir | p. 314 |
| Marques d'attention | p. 316 |
| Sainteté | p. 318 |
| • Prières | p. 323 |
| Prière pour trouver sa conjointe (du 'Hida) | p. 325 |
| Prière de la mariée, le jour de son mariage | p. 326 |
| Prière du marié le jour de son mariage | p. 328 |
| Prière du Ramban avant l'union | p. 330 |
| Prière pour ceux qui n'ont pas d'enfants | p. 331 |
| Prière du Chlah Hakadoch sur l'éducation | p. 332 |
| Prière de la femme pour son mari | p. 334 |
| • Glossaire | p. 335 |

Avant-Propos

Du plus profond de mon âme, je remercie Hakadoch Baroukh Hou de m'avoir donné ce grand mérite d'offrir au public le fruit de mon travail et de mon labeur, à la lumière de la grande expérience accumulée tout au long des années dans le domaine de la paix au foyer. Ce livre est déjà paru en hébreu, et je me fais un plaisir aujourd'hui de le publier en langue française et de l'adresser au lecteur francophone, où qu'il soit.

Nos Sages ont insisté sur l'importance de coucher par écrit des enseignements de Thora, comme l'explique le Sefer 'Hassidim (530) : Toute personne qui a eu le mérite de trouver une chose qui lui fut révélée par Dieu et qui ne se donne pas la peine de l'écrire commet un vol. En effet, le Très-Haut ne le lui a dévoilé que pour le publier, comme il est dit (Psaumes 25,14) : « L'Eternel communique Ses mystères à ceux qui Le craignent, Son alliance pour le faire savoir », ou encore (Proverbes 5,16) : « Tes sources doivent se répandre au dehors, tes cours d'eau arroser les places publiques. » (fin de citation)

A plus forte raison ces paroles de Thora, écrites avec l'aide du Créateur, sont accessibles à tout un chacun, aux érudits comme aux novices, aux hommes comme aux femmes, aux débutants comme aux plus avancés, sur ce sujet qui est nous cher : la paix au foyer.

Aussi mon cœur est-il rempli de joie pour avoir pu accomplir cette injonction de nos Sages et publié ces enseignements de Thora par amour pour le peuple d'Israël.

Nissim Haddad

Introduction

La majorité des humains aspire au bonheur, à la joie, à l'amour, à la satisfaction et à la sérénité. Le mariage est l'un des outils permettant à l'homme d'y accéder : la vie de famille devrait normalement répondre à toutes ces aspirations.

Pourtant, partout dans le monde, sur le terrain, la situation des couples est plutôt inquiétante, comme l'annonce le verset : « On espérait la paix et rien dheureux n'arrive ! » (Jérémie 8,15)

Nombreux sont les couples qui ont les plus grandes difficultés à tenir bon, sur le long terme, mais – hélas – ils finissent très souvent par opter pour le divorce. Cette tendance n'est pas seulement le fait des premières unions : elle frappe également les seconds mariages, unions de plus en plus répandues.

La question est de comprendre pourquoi.

Nos contemporains avaient pourtant cru que la libération des mœurs et la modernité conduiraient au bonheur et à une vie plus belle, plus facile, qu'aux époques révoltes. Ils avaient espéré que ces vents d'émancipation allaient permettre aux couples de communiquer plus librement et de vivre une plus grande complicité. La science, le savoir, les différentes théories de l'éducation, la psychologie auraient dû consolider la cellule familiale. Les couples qui vivent un second mariage auraient dû tirer des leçons de leurs premières noces et conduire leur foyer avec intelligence et sagesse. Mais, en vérité, nous constatons que c'est tout le contraire ! L'ouverture, l'émancipation des mœurs, la modernité ne font que renforcer le libertinage, le rejet des valeurs, exacerber la méfiance, l'hostilité au sein des couples et multiplier la dissolution des mariages.

La question se pose avec encore plus d'acuité pour notre peuple. Certes, chez les nations, la cellule familiale avait aussi son importance, il y a quelques décennies. Mais leurs préoccupations étaient bien différentes de celles de notre peuple. Chez les juifs, au fil des générations, la famille était considérée comme le saint des saints. Mais très récemment, on constate que nous nous éloignons lentement de cette voie.

En quittant le sentier tracé depuis des millénaires par nos Pères, la notion de famille de par le monde se détériore et un nombre croissant de couples échouent. Or ce phénomène est encore plus marqué – hélas ! – chez le peuple élu, le peuple d'Israël.

Avec un peu de réflexion, personne ne peut nier la véracité de ces faits. Indéniablement, tout au long des âges et en tous lieux, la voie tracée par nos aïeuls et nos maîtres, selon les leçons de notre sainte Thora, est celle qui a fait ses preuves. Ceux qui échouent sont ceux qui ont choisi de quitter ce sentier béni pour aller boire à d'autres fontaines, en ébauchant toutes sortes de théories et d'excuses, sous prétexte que les temps ont changé, qu'il faut épouser le modernisme et abandonner les archaïsmes, prétendant que les couples, les familles ne seraient plus les mêmes que dans l'Antiquité, etc. !

Ces arguments sont-ils recevables ?

Pour répondre, prenons l'exemple d'une voiture : chacun de ses composants a une utilité qui lui est propre. Le volant sert à diriger l'automobile durant le trajet, les freins à l'arrêter, le moteur à faire avancer les roues, et ceux-ci, à la faire rouler sur l'asphalte – et le reste à l'avenant. Mais chacun sait que le véhicule possède une fonction qui lui est propre, plus globale – en l'occurrence, il sert à transporter les voyageurs d'un endroit à l'autre.

Il en est ainsi pour le corps humain. Chaque membre, chaque organe, remplit un rôle spécifique. Le cœur pour la circulation sanguine, le cerveau comme centre nerveux, les mains pour saisir des objets, et la bouche pour la nourriture et le langage... Cependant, la fonction du corps dans son ensemble est bien différente des rôles tenus par chacun de ses membres. A quoi sert-il, en vérité ? A recevoir l'âme divine que Dieu insuffle en lui, et à donner à cette parcelle de divin les moyens d'agir dans ce monde.

Hélas, il arrive souvent que l'homme conduise cette « automobile » des années durant sans savoir vraiment où ses pas le dirigent ni ce qu'il souhaite atteindre. L'essence même de l'humain est son âme. Et le corps n'est qu'un véhicule qui le transporte d'un endroit à l'autre. Or voilà qu'il avance sans même comprendre où il va !

Lorsqu'on lui demande : « Où vas-tu ? Quel est le but de ta vie sur terre ? » Il répond : « Je me cherche encore... Je ne sais pas. »

Comment lui faire confiance ? Comment prendre le risque de partager le destin d'un tel indécis, d'un homme désorienté qui ne sait pas où ses pas le conduisent ?

En vérité, cette allégorie décrit précisément ce que vivent un très grand nombre de personnes. Les malheureux se débattent dans l'existence sans suivre de chemin, sans choisir de direction. Ils passent leurs jours « à se chercher », leurs années à tenter de comprendre le sens de la vie, sans jamais pouvoir répondre à la question qui les taraude : « Qui suis-je ? » – sans jamais connaître clairement quel est le but de tout cela.

Soudain, ces égarés rencontrent une femme qui elle aussi se cherche. Elle non plus ne sait pas quelle direction prendre, mais elle est disposée à monter dans le véhicule de cet homme perdu, juste pour passer – ou pire pour tuer – le temps à deux. Ils traversent alors l'existence en tournant en rond, jusqu'au jour du douloureux réveil, où ils comprennent qu'ils se sont trompés de direction !

Ce scénario est si fréquent, hélas... La majorité des humains pensent aujourd'hui que le bonheur se rencontre dans le divertissement, la vie facile et la poursuite des plaisirs terrestres – les voyages, les palaces, les belles maisons, et j'en passe. En conséquence, une grande partie de l'humanité est persuadée qu'il faut apprendre à profiter de l'instant – sans réfléchir à l'avenir ni s'inquiéter des conséquences de ses actes et de son comportement.

Telle est la plus grande erreur commise par nos contemporains !

Ainsi, vous l'aurez compris, il convient en premier lieu de réfléchir à la direction que l'on souhaite prendre – à la destination que l'on désire atteindre. Puis, il faut choisir le chemin qui nous y conduira. Si on l'ignore, on devra s'accorder une pause pour trouver la meilleure façon de parvenir au bonheur. Au besoin, on pourra prendre conseil auprès d'un homme sage et expérimenté pour connaître la voie qui mène à la félicité.

C'est seulement après – une fois la destination choisie et le parcours déterminé – que l'on pourra se mettre en quête d'un compagnon qui accepte de partager notre route. Mieux vaut trouver un homme ou une femme dotés des meilleures qualités, pour ne pas rendre ce voyage impossible, et arriver à bon port, ensemble...

Or voilà que la majorité des hommes recherchent le bonheur, l'amour et la joie. Nos contemporains comptent bien profiter de l'existence, ou plus précisément : en tirer le maximum. Mais rares sont ceux qui savent comment s'y prendre.

Hélas, la licence si répandue dans le monde sème la confusion dans les esprits. Et plutôt que de nous aider à trouver la voie, le modernisme nous offre tout le contraire – des chemins tortueux, bien que séduisants, qui, immanquablement, nous conduisent à l'échec. Ces sentiers, qui attirent le regard et le cœur, nous semblent si attrayants, au départ. Mais avec le temps, le charme tombe et nous découvrons à notre grand désarroi que nous nous trouvons dans une impasse, au fond de laquelle il n'y a que ruine et souffrance.

Comme les ersatz de bonheur offerts par la rue et les médias sont immédiats et n'exigent aucun effort, aucune dépense d'énergie, le cœur est naturellement attiré par ces voies douteuses. A l'inverse, le chemin droit qui est celui de la Thora demande à l'homme qu'il se fatigue, qu'il apprenne la retenue et renonce à ses droits en faveur du prochain, etc. Les résultats ne sont pas instantanés : il faut savoir s'armer de patience, d'autant que les fruits se récoltent seulement longtemps après avoir été semés. Mais il ne fait aucun doute que cette voie est plus sûre et plus vraie, et ce qu'on y construit est stable et bon.

Les sucres rapides n'apportent rien au corps, cette règle de la diététique est bien connue. Au départ, leur goût est agréable au palais, mais rapidement, après avoir dégusté une friandise, le taux de sucre baisse dans l'organisme et l'on ressent le besoin d'en consommer davantage. Jusqu'à ce qu'en fin de compte, le diabète s'installe, à Dieu ne plaise... Seuls les sucres lents et complexes, présents dans les fruits ou les féculents, sont favorables au métabolisme sur le long terme, bien que, au départ, ils soient moins appétissants et moins alléchants que les confiseries en tous genres. Cet exemple parle de lui-même.

Par conséquent, pour sortir du labyrinthe de notre vie, nous devons trouver des personnes ayant atteint le bonheur véritable afin de les prendre en exemple. C'est elles qui nous montreront la voie, à la manière d'un GPS dirigé par un satellite qui nous indiquerait instantanément la route à suivre, et nous ramènerait rapidement sur la bonne voie si l'on s'était fourvoyé.

Parfois, le parcours conseillé par cet appareil nous semble plus long. Mais en vérité, après avoir atteint notre destination, nous comprenons qu'au contraire, nous avons gagné du temps et évité maints obstacles. Celui qui veut jouer au plus malin, et qui choisit une autre route malgré tout, risque de découvrir rapidement son erreur.

Malgré la performance technologique de cet instrument, nul ne peut prétendre qu'il soit infaillible – comme tout ce que les humains peuvent produire, évidemment.

Cependant, si l'on souhaite poursuivre cette métaphore et sourire quelque peu, il existe un GPS plus puissant encore et absolument incontestable : le Guide Personnel Spirituel – notre sainte Thora qui nous guide tout au long de l'existence, depuis son satellite suprême.

Le Maître du monde, Créateur de l'univers, qui en connaît toutes les voies, nous a livré un GPS des plus perfectionné. Ce cadeau, nous l'avons reçu il y a plus de 3300 ans, sur le mont Sinaï, comme le rapporte le verset (Devarim 30,15) : « Vois, Je te propose en ce jour d'un côté la vie avec le bien, de l'autre, la mort avec le mal. » De plus, ce présent nous a été offert avec la garantie éternelle de son fabricant – Dieu Lui-même (ibid. 19) : « J'en atteste sur vous, en ce jour, le ciel et la terre : J'ai placé devant toi la vie et la mort, le bonheur et la calamité ; choisis la vie ! et tu vivras alors, toi et ta postérité. »

L'Eternel, dans Son infinie bonté et Sa grande miséricorde, nous a livré le secret du bonheur et nous a indiqué la meilleure façon de jouir des plaisirs de ce monde, de tirer le maximum de notre vie en général – et du mariage en particulier. Ses voies sont sûres, efficaces, équilibrées et saines. Et celui qui s'y tient n'en viendra jamais à éprouver du dégoût, de l'ennui ni à se lasser des délices qu'offre l'existence terrestre. Non seulement la vie qu'il mènera selon

ces principes et ces lois sera la meilleure qui soit dans ce bas monde, mais elle lui fera mérirer la vie future !

Comment ? Mérirer les deux mondes, est-ce possible ?

En vérité, le but de l'existence est bien le plaisir. Car l'homme ne peut être motivé que par le plaisir qu'il retire d'une chose ou d'une action. Mais quel est ce bien-être véritable et ultime, qui ne cesse jamais, ni ne déçoit, ni ne dégénère en amertume ? Le plaisir que l'homme retire de Dieu lui-même : « Lehitaneq al Hachem. » En vérité, ce bas monde n'est guère le lieu de ce ravissement éternel, infini. Le monde matériel n'est que source de désillusions, de frustrations et de désenchantement. Comme l'écrit le Ram'hal, au début de son œuvre, Messilat Yécharim :

Le fondement de la piété et du service parfait exigent de l'homme qu'il connaisse la nature de ses obligations dans le monde, et le but vers lequel il doit orienter toutes ses entreprises, tous les jours de sa vie.

Or nos Sages, de mémoire bénie, nous ont enseigné que l'homme n'a été créé que pour se délester en l'Eternel et jouir de la splendeur de Sa présence, car tel est le vrai délice, la plus grande délectation, supérieure à tous les plaisirs existants.

Le lieu de ce plaisir est, en vérité, le monde à venir puisqu'il a été créé et préparé à cet effet. Toutefois, la voie qui y conduit est ce bas monde. A ce sujet, nos Sages disent (Avot 4,16) : "Ce monde ressemble à un portique ouvert sur le suivant." Les moyens qui permettent à l'homme d'atteindre cet objectif sont les commandements, que Dieu, bénit soit-Il, a ordonnés ; et le seul lieu de leur accomplissement est ce monde-ci. C'est la raison pour laquelle l'homme a été placé sur terre afin qu'il puisse atteindre, par les moyens qui s'offrent à lui, ici-bas, le lieu préparé à son intention. C'est-à-dire, l'au-delà où il savourera l'abondance acquise grâce à ceux-ci. Comme il est écrit (Erouvin 22a) : "Aujourd'hui, pour les accomplir, demain pour en recevoir le salaire."

[...] Tu verras qu'en vérité, il est impossible à un homme intelligent de croire que le but de sa création soit sa [seule] existence terrestre, car qu'est-ce que sa

vie ici-bas ? Qui a vraiment connu la joie et la sérénité dans ce monde ? "La durée de notre vie est de soixante-dix ans, et à la rigueur de quatre-vingts ; et tout leur éclat n'est que peine et misère" (Psaumes 90,10). Que de souffrances, de maladies, de peines, de soucis – et en fin de compte, la mort...

[...] C'est donc que la création de l'homme n'a de sens qu'en référence au monde à venir ; ce qui explique pourquoi cette âme lui a été donnée. Car c'est à elle qu'il convient d'œuvrer, et c'est par elle qu'il pourra recevoir sa récompense en ces lieux et temps [...]

Nous comprenons que le but de l'existence dans ce monde est uniquement l'accomplissement des commandements, le service de Dieu et la victoire devant l'épreuve. Les plaisirs de ce monde ne servent qu'à l'aider et le soutenir afin de lui procurer sérénité et harmonie pour qu'il puisse consacrer son cœur au service qui lui incombe.

Toutefois, il aurait été souhaitable que l'homme soit préoccupé uniquement par son Créateur et que chacun de ses actes, petit ou grand, ne vise qu'à le rapprocher du Très-Haut, brisant ainsi toutes les séparations [en l'occurrence, la matérialité] jusqu'au moment où il est attiré par Dieu, comme le fer par l'aimant. Tout moyen susceptible de favoriser ce rapprochement, l'homme doit le poursuivre, le saisir fermement ; en revanche, tout obstacle, il doit le fuir comme le feu, ainsi qu'il est écrit (Psaumes 63,9) : "Mon âme adhère à Toi, Ta droite me soutient." Car la venue en ce monde n'a d'autre but que cette adhésion, à savoir atteindre cet attachement en évitant à son âme toutes les embûches et les empêchements...

Après ces années d'étude et d'approfondissement de mes connaissances en Thora et en Talmud, grâce à mes rabbanim et mes partenaires d'étude, après ces décennies passées à donner des cours, à guider, soutenir et assister des couples tant en Israël que de par le monde, à préparer des jeunes gens au mariage et à donner des conférences sur le sujet, fort de cette longue expérience, je me suis convaincu de la nécessité de porter toutes ces leçons à l'écrit afin de toucher un maximum de juifs, de les aider à réussir leur vie commune, à éviter les querelles qui dégénèrent et endiguer le fléau du divorce. Hélas, le chemin est long du projet à sa réalisation...

Cependant, lors d'un de mes séjours à Montréal, mon ami, cet homme de grand mérite, Henry Znaty – ainsi que son fils Jacques – m'ont encouragé à donner corps à ce rêve, parce qu'à leurs yeux, il y avait urgence. Il était important que le public ait accès à ces connaissances, puisse être guidé, dirigé selon les voies de la Thora, tant dans le domaine de la paix au foyer que dans celui des lois de la pureté familiale. C'est ainsi que – grâce à D.ieu – cet ouvrage est né.

A la fin de ce livre, j'ai choisi de consacrer un certain nombre de pages à l'adresse du lecteur averti, de rapporter les références et les sources de certains textes cités dans cet ouvrage. Ils n'y figurent pas tous, pour ne pas en alourdir la lecture, mais il m'a semblé intéressant de les insérer tels quels en annexe, afin de donner matière à réfléchir aux personnes qui souhaitent approfondir certains points et à tous ceux qui enseignent ces sujets.



Le moment est venu pour moi de remercier chaleureusement mes chers parents, mon père et maître si précieux et si grand, Rabbi Eliahou Haddad et ma chère mère Esther, qui m'ont éduqué dans la crainte divine et le respect de la Thora. Ils m'ont soutenu et n'ont jamais manqué de m'entourer, en toute situation. Ils ont œuvré, peiné, jour et nuit, pour la réussite de leur famille et ont eu le mérite d'élever une génération bénie. Que Hachem le leur rende et que leur récompense soit complète ! Qu'ils méritent une longue vie de santé et de sérénité, et ne retirent de leurs descendants que de la satisfaction, amen !

J'adresse également mes bénédictions à mes chers grands-parents, Rabbi 'Houati Chouchan Haddad et grand-mère Myriam, qui ont eu eux aussi le mérite d'une descendance nombreuse. Que D.ieu les récompense généreusement, avec une longue vie et une bonne santé, amen !

Les mots me manquent pour remercier mon oncle, Rav 'Haïm Lavi chlita et ma tante, la rabbanite Sim'ha pour leur soutien inconditionnel, tant spirituel que moral. A ce couple qui m'a guidé, assisté depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour, je souhaite une pleine récompense et une descendance bénie et fidèle, amen !

Il me revient également de remercier mes précieux maîtres, et en tout premier lieu, Rav Henry Kahn chlita, Roch Yechiva de la yechiva Rachi. Sa profonde sagesse et son grand cœur m'ont redonné le goût à l'étude et m'ont permis de comprendre son importance primordiale. Je lui dois mon retour au Beit Hamidrach ! Je remercie également le Roch Yechiva de la yechiva de Kiryat Malakhi, Rav Yehouda Amit chlita, ainsi que son Machguia'h, Rav Chmouel Baum chlita, qui m'ont instruit dans l'approfondissement de l'étude et l'acquisition de valeurs pures de la Thora durant ces années d'enrichissement spirituel passées au sein de leur institution.



Je tiens également à citer les rabbanim auprès desquels j'ai étudié après mon mariage : le Roch Yechiva de la yechivat HaRan à Jérusalem, Rav Tzvi Weisfisch chlita, qui n'épargne aucun effort pour édifier un véritable empire de Thora et, qui plus est, prend sous son aile de jeunes érudits et leur insuffle énergie et foi, et les encourage à fleurir à leur tour, tels des arbres luxuriants et vigoureux. Sans oublier Rav Naftali Abergel chlita ainsi que Rav Israël Wienman chlita qui m'ont aidé dans l'acquisition des connaissances, des secrets de l'étude et de la crainte divine. Que Hachem récompense généreusement leur labeur !

Evidemment, je ne manquerai pas d'exprimer ma profonde reconnaissance envers le pilier de mon foyer, ma précieuse épouse qui partage ma vie depuis nos plus jeunes années, qui se dévoue jour et nuit pour élever nos chers enfants dans la Thora, la crainte pure et l'acquisition des vertus. Elle qui me donne les moyens de grandir moi-même dans la Thora, de me consacrer à l'étude entre les quatre murs du Beit Hamidrach. C'est par son mérite que j'ai fondé un Collel, que je donne des cours et que je m'adresse à tous les publics tant en Israël qu'à l'étranger afin de renforcer la pratique et la foi en Dieu. Que le Très-Haut lui réserve son plein salaire, et que nous méritions ensemble de bâtir des générations de juifs fidèles, pieux et bénis, qui consacrent leur vie à la Thora et à la pratique des commandements, dans la santé, la lumière, la fraîcheur verdoyante et bienfaisante, pour une longue et bonne vie, amen !

Chapitre 1

Le choix du conjoint



A certains moments de sa vie, l'homme arrive à d'importants carrefours, à des intersections qui peuvent changer sa destinée et qui l'obligent à faire des choix décisifs pour son avenir. Aussi, la portée de ces décisions qu'il prend à la croisée des chemins est incalculable puisque d'elles dépendent sa vie future et celle de ses descendants !

Parmi ces dilemmes qui risquent de se poser, nous pouvons citer le choix des écoles, le lieu de résidence, le parcours professionnel, etc. Ces questions auxquelles nous devons régulièrement nous mesurer sont autant d'étapes dans le labyrinthe de notre destinée, et elles nous confrontent souvent à de difficiles alternatives. Evidemment, l'homme se doit de peser le pour et le contre avec intelligence, tenir compte de la réalité et des options qui se présentent à lui. Sans oublier la prière, cela s'entend.

Une de ces décisions déterminantes concerne le choix du conjoint.

Dans ce domaine, il arrive souvent que le candidat au mariage se sente désesparé. D'une part, certaines données de l'existence sont tout simplement inéluctables : on ne peut changer ni sa famille, ni ses parents, ni ses frères, ni ses sœurs, ni son lieu de naissance, ni ses origines, ni ses aptitudes pas plus que ses incontournables lacunes...

De l'autre, il lui faut faire un choix parmi les prétendants qu'on lui propose, chacun avec ses qualités et ses défauts, ses opinions et ses aspirations. Comme dit, de ce choix dépend tout son avenir, de même que celui de ses enfants... La question est donc difficile. C'est peut-être même le choix le plus décisif dans la vie d'un homme.

Pourquoi ? Parce que le mariage fait des conjoints de véritables partenaires. Ils partagent les mêmes aspirations, tendent vers un même but et, avec le temps, ils finissent même par montrer des similitudes dans leur manière de parler, de se conduire et de forger leurs rêves. Avec le temps, chacun déteint sur l'autre.

Or les nations du monde se marient elles aussi et vivent tout autant dans cette espèce de symbiose. Souvent d'ailleurs, leur union est hors mariage.

Dans ce cas, on pourrait se demander si les juifs ne pourraient pas se passer de la '*houppa* ou des *kiddouchin* – la cérémonie du mariage à proprement parler ? Pourquoi, dans le judaïsme, le mariage religieux est-il incontournable ? Ne

pourrait-on pas partager la vie d'un autre comme le font les peuples, sans devoir se présenter devant un rabbin ?

L'importance primordiale du mariage religieux

Quel est le but du mariage selon la Thora ? Est-il seulement question de mettre des enfants au monde ? Bien des couples forment une famille sans être mariés. Est-ce pour officialiser une liaison ? Pour cela, il suffit de passer devant le maire. Doit-on se marier afin de parfaire son caractère ? La vie en concubinage, sans *kiddouchin*, oblige tout autant que le mariage à mettre de l'eau dans son vin...

Par conséquent, à quoi sert la cérémonie nuptiale ? En outre, les liaisons hors mariage semblent, à première vue, moins contraignantes, plus faciles. Aussi, nombreux sont les couples qui se demandent aujourd'hui pourquoi il leur faut célébrer leur union à la synagogue.

Avant de répondre, il convient de remarquer que la culture occidentale – principalement inspirée par le dogme chrétien – a malheureusement dénaturé le mariage. Cette distorsion a lentement pénétré nos milieux au point que l'on rencontre des juifs persuadés que la vie maritale relève de l'impureté, que l'homme saint est celui qui vit une vie d'ascète et fait vœu de chasteté. Un homme saint ne passerait pas sa vie auprès d'une femme...

En vérité, le judaïsme prétend justement le contraire. Ce qui pour les chrétiens est impur et bestial, nous le considérons comme pur et sacré.

Expliquons ce point.

Une lecture superficielle du *Cantique des Cantiques* – que nous devons au roi Salomon – peut facilement réduire ce texte biblique à une simple histoire d'amour. Or nos Maîtres enseignent que parmi les Ecritures, ce Livre est le plus saint. Comment comprendre ?

Dans le même esprit, la terre d'Israël est la plus sainte sur le globe. En Israël, la ville sacrée est Jérusalem, et dans cette ville le lieu le plus saint était le *Beit Hamikdash* – le Sanctuaire. Et au sein même du Sanctuaire, la plus grande sainteté résidait dans le Saint des Saints – le *Kodech Hakodachim*. Cette pièce abritait l'Arche où étaient conservées les Tables de la Loi données à

Moché au mont Sinaï, ainsi que le *Sefer Thora* écrit de sa main. Sur l'Arche reposait le propitiatoire – une sorte de couvercle – sur lequel se trouvaient les deux chérubins. La *Thora* (*Chemot* 25,20) nous les décrit comme suit : « Leurs ailes étaient étendues en avant et leurs visages, qui ressemblaient à celui d'un homme et d'une femme, tournés l'un vers l'autre et dirigés vers le propitiatoire. »

Il était interdit de pénétrer dans le Saint des Saints, et seul le grand-prêtre pouvait y entrer, le jour de Kippour, afin d'implorer le pardon divin pour le peuple. Quand les chérubins se faisaient face, on savait que les juifs avaient été pardonnés, comme l'enseignent nos maîtres (*Yoma* 54a) :

« Lorsque les enfants d'Israël se rendaient à Jérusalem pour les trois fêtes de pèlerinage, on écartait le rideau [qui séparait le Saint du Saint des Saints] et on leur montrait les chérubins qui s'étreignaient. Et on leur disait : Voyez combien Hachem vous chérit, autant que l'amour d'un homme et d'une femme. »

A ce sujet, *Rav 'Haïm Mivolozhin* explique dans son livre, *Nefech Ha'haïm*¹ (*Chhaar alef*, p.88) :

« ...Les deux chérubins symbolisaient le Créateur et la nation juive. Leur attitude révélait miraculeusement le degré de proximité et d'attachement entre Israël et Hachem, ou le contraire, à Dieu ne plaise : si les juifs avaient les yeux levés vers le Ciel, les chérubins se faisaient face ; mais s'ils se détournaient de l'Eternel, les chérubins se tournaient immédiatement le dos. »

Par conséquent, nous comprenons que pour la *Thora* le mariage est une chose sainte, puisque l'amour entre l'homme et la femme est utilisé comme le symbole de l'amour du Tout-Puissant pour le peuple d'Israël – et réciproquement.

Cela étant entendu, il convient de comprendre que le judaïsme considère que le but du mariage est de faire résider la Présence divine sur terre. Ceci n'est rendu possible que dans la mesure où le couple a été uni par les liens sacrés du mariage (religieux, cela s'entend...). Ainsi, au-delà du perfectionnement du caractère – ce qui en soi n'est pas une simple affaire – et au-delà des devoirs qui incombent aux conjoints et à la famille qu'ils vont fonder, le mariage répond à une autre nécessité : accéder à l'union des corps et des esprits afin d'inviter la Présence divine – la *Chekhina* – en ce bas monde.

1- Traduction libre.

Expliquons ce point et revenons à une question plus fondamentale. Pourquoi le monde a-t-il été créé ? Une des raisons d'être de la Création est de répandre la connaissance de Dieu sur terre et d'augmenter Sa gloire, en d'autres termes, faire résider Sa *Chekhina*. Nous n'aborderons pas ici le pourquoi, mais le comment.

Mais comment Dieu atteint-Il cet objectif ? En faisant descendre des âmes sur terre, et en les faisant vivre un certain nombre d'années pour qu'elles arrivent à leur aboutissement. Les hommes participent à ce grand projet, à différents points de vue. Tout d'abord, à travers la procréation, qui est le seul moyen de faire pénétrer les âmes dans le monde terrestre. Aussi, les maîtres de la Kabbale nous révèlent que lorsque le couple s'unite dans l'amour, la bonne entente, la fraternité et la sainteté, il mérite de mettre au monde des enfants dont l'âme est élevée et qui désireront naturellement obéir à la parole divine et augmenter Sa Gloire.

Par conséquent, si le mariage sous la '*houppa*' est si important, c'est parce qu'il n'y a pas d'autre façon d'accéder à cette union sacrée. La relation intime ne peut parvenir à ce niveau de sainteté que par la '*houppa*', qui permet à des âmes de grande qualité de descendre sur terre². Ainsi, la Présence divine pourra résider sur les époux.

Voici ce qu'en disent nos maîtres (*Ketouvot* 8b) :

Rabbi Hanan bar Rav dit : Tout le monde sait pourquoi la jeune mariée entre sous le dais nuptial, mais quiconque salit sa bouche et émet des propos indécents verra même le meilleur décret lui promettant de vivre paisiblement durant soixante-dix ans se retourner contre lui, pour le pire.

Vous l'aurez compris : pour la Thora, le mariage est sacré !

Le mariage religieux n'est ni un simple contrat ni une jolie cérémonie. Il célèbre quelque chose d'elevé, d'exalté. En effet, les époux mariés sous la '*houppa*' deviennent en quelque sorte partenaires du Créateur dans l'aboutissement du monde, nous l'avons vu, et plus particulièrement à travers la formation de l'embryon, comme l'enseignent nos maîtres (*Nida* 31a) :

Trois associés sont nécessaires pour faire un homme : Le Saint bénit soit-Il, le père

2- Qu'il y ait conception ou non, selon les maîtres de la Kabbale.

et la mère. Le père plante la substance blanche dont seront faits son cerveau, ses nerfs, ses ongles, ses os et le blanc de ses yeux ; sa mère plante la substance rouge qui formera sa peau, sa chair, ses cheveux et le noir de ses yeux ; enfin, le Saint béni soit-Il lui donne le souffle, l'âme, la beauté de ses traits, la vue, l'ouïe, la parole, la faculté de marcher, de comprendre, de discerner et de penser.

En d'autres termes, lorsque l'union se fait au sein du mariage célébré comme il se doit, Dieu en personne repose sur les conjoints.

Il est intéressant de remarquer que la sanctification du mariage à proprement parler – les *kiddouchin* – a lieu lorsque le jeune marié déclare solennellement à sa promise : « *Haré at mékoudéchet li bétabaat zo kédat Moché véIsraël* – Tu m'es consacrée, par le biais de cette bague, selon la loi de Moché et d'Israël. » D'après le *Choul'han Aroukh* (*Even Haezer* 27), même si le prétendant a donné une bague devant deux témoins comme l'exige notre Loi, le mariage est nul et non avenu s'il n'a pas prononcé cette phrase. Nous comprenons, par conséquent, l'importance première de cette déclaration orale.

Pourquoi ? La parole distingue l'homme de l'animal et incarne ce qu'il y a de plus élevé en lui. En d'autres mots, elle matérialise la spiritualité de son âme. La consécration du mariage passe donc par cet acte spirituel parce que l'union des époux est avant tout un lien de cette nature, une union des âmes. Sans cela, on ne peut parler ni de mariage ni d'union véritable.

Par conséquent, il est impératif que le mariage soit célébré sous la '*houppa*' et par le biais des *kiddouchin*, puisqu'il est question de faire résider la Présence divine sur terre, de célébrer un lien sacré et de tisser une union de nature principalement spirituelle.

Le conjoint : choix ou destinée ?

Avant d'entrer dans le vif du sujet, concernant le choix du conjoint, il convient de nous demander si l'homme est libre d'épouser qui bon lui semble ou si son mariage est prédestiné, selon des considérations qui le dépassent et dont le Ciel, seul, garde le secret.

Cette question est posée par le Talmud (*Sota* 2a) :

Rabbi Chmouel bar Rabbi Its'hak rapporte les propos de Rech Lakich au sujet de

la femme adultère : On a la femme qu'on mérite, car « le sceptre de la méchanceté ne reste pas sur le lot des justes » (Psaumes 125,3).

Là-dessus, Rachi explique : « On a la femme qu'on mérite : la femme pudique au *tsaddik* et la femme dépravée à l'impie. »

Nous comprenons, par conséquent, que l'on épouse une personne selon nos mérites, selon le niveau de moralité atteint durant les années de célibat. En d'autres termes, tout dépend de notre propre conduite.

Le Talmud poursuit (*Sota* 2a) :

Selon Rava bar Bar 'Hanna, citant Rabbi Yo'hanan, il est aussi difficile de marier les gens que de fendre la mer Rouge, car il est dit « Dieu donne une famille à ceux qui étaient solitaires, Il délivre les captifs et les rend heureux » (Psaumes 68,7).

De ce texte, nous comprenons que le mariage présente une difficulté particulière. La question est de savoir pourquoi.

Si Celui qui forme les couples n'est autre que le Maître du monde, quelle sorte de difficulté y a-t-il pour Lui ? *Hachem* est tout-puissant, cela ne fait aucun doute.

La réponse est simple, en vérité. Le mariage Lui est aussi difficile à réaliser que le fut l'ouverture de la mer Rouge, dans le sens où cet événement extraordinaire obligea le Créateur à bouleverser les lois immuables de la nature. En effet, il Lui fallut ouvrir les eaux en douze tunnels afin de laisser passer les tribus. Il en est de même pour le mariage puisqu'il faut unir deux êtres aux opinions et aux intérêts diamétralement opposés, processus d'une grande complexité.

Rav Avner Kavas explique la difficulté du mariage d'une autre manière :

Imaginons un jeune homme que nous nommerons Moché, et qui habite Paris. Supposons que son niveau de piété s'élève à quelque 80 pour cent. Il mérite donc d'épouser une jeune fille qui partage ce même niveau. Imaginons par exemple que la promise habite New York. Combien de manœuvres et d'intrigues le Ciel devra-t-il exécuter afin de rendre cette rencontre possible et faire en sorte que les deux jeunes gens convolent en justes noces !

Or voilà qu'un beau jour, la jeune fille décide de faire ses études à Paris. Les instances célestes s'appliquent par conséquent à lui faire fréquenter une

certaine synagogue dans laquelle prie justement la meilleure amie de la mère de Moché. Cette dernière porte ses yeux sur la ravissante Américaine et décide d'en toucher un mot à l'intéressée, etc., etc. Et « le hasard » faisant bien les choses, les deux candidats au mariage acceptent de se rencontrer exactement au moment où le Ciel l'a décidé.

Cependant, le jour précédent leur premier rendez-vous, notre jeune homme commet une certaine faute, au point de tomber plus bas que les 80 pour cent susmentionnés. Il ne peut plus rencontrer celle qui lui avait été destinée, et la Providence se doit de lui trouver une autre jeune fille conformément à ces nouvelles données. Telle est donc la difficulté du mariage – l'homme étant en mouvement spirituel permanent.

Pourtant, quelques lignes plus loin, le Talmud semble se contredire et prétendre que le mariage est bien prédestiné :

Rabbi Yehouda dit au nom de Rav : Quarante jours avant la conception d'un enfant, une voix céleste annonce « la fille Untel doit épouser Untel ».

Ce qui veut dire qu'avant même la formation de l'embryon, le Ciel décide de l'identité de chacun des conjoints. En d'autres mots, il s'agit bien d'un décret céleste. Dans ce cas, pourquoi le Talmud déclare-t-il plus haut que le mariage dépend des mérites ?

Nos Sages répondent :

Ce n'est pas contradictoire : Rabbi Yehouda parlait du premier mariage, tandis que Rava l'appliquait à un second mariage.

Ce que Rachi explique comme suit : « Le premier mariage – est prédestiné. Le second se mérite. Ce dernier est difficile, parce que les conjoints n'étaient pas destinés l'un à l'autre. »

En l'occurrence, le premier mariage est décidé par le Ciel, avant la conception – c'est une question de *mazal* en quelque sorte, et il est annoncé par la voix céleste. Le second, après un divorce ou un veuvage – est mérité.

Ce postulat étant posé, cela veut-il dire qu'il ne faut pas trop réfléchir avant de se marier, puisque de toute façon, le mariage est prédestiné ? Cela donnerait raison aux couples qui décident de se marier dès le premier regard !

Cela veut-il dire aussi que, le mariage étant décidé par le Ciel, il nous faut supporter notre conjoint, même s'il y a véritablement mésentente, puisqu'il nous est destiné et que la voix céleste sait ce qu'elle dit ? Les couples doivent-ils endurer ce long calvaire, quoi qu'il en coûte, puisque telle est la Volonté suprême ?

Rav Yaakov Emden, un éminent kabbaliste du 18ème siècle, interprétant ce passage du Talmud, élucide ce problème en affirmant que le premier mariage aussi est fixé selon ces deux critères : les mérites et l'annonce de la voix céleste.

Expliquons ce point. Ceux qui n'ont pas commis d'écarts de conduite durant leur célibat rencontreront le conjoint qui leur est destiné. Cependant, si faute il y a eu, ils devront se rabattre sur un candidat « de second choix », selon leurs mérites.

Il arrive pourtant, après un divorce, qu'un second mariage provienne malgré tout de l'annonce céleste. Imaginons qu'un individu s'écarte du droit chemin et qu'il perde le mérite d'épouser celle qui lui était destinée. Avec les années, il finit par se reprendre et corriger sa conduite. Dans ce cas, le Ciel exécute toutes sortes de manœuvres afin de lui permettre d'épouser en secondes noces celle qui lui avait été promise.

Il est évident que ces erreurs de jeunesse ne concernent que les juifs qui ont été élevés dans le respect des commandements et qui ont fait fausse route. Ceux-ci encourrent le risque de passer à côté de celle qui devait partager leur *nechama*. En revanche, pour les juifs égarés, qui ont grandi dans un environnement étranger aux valeurs de la Thora et qui ont fini par revenir au berçail, il se peut que le Ciel leur fasse rencontrer leur âme sœur et qu'ils poursuivent ensemble leur ascension spirituelle.

En vérité, toutes ces considérations qui nous dépassent nous instruisent malgré tout sur la nécessité de garder une conduite conforme aux exigences de la Thora, afin de nous donner les moyens de partager notre destinée avec la personne que le Ciel nous a réservée. Ceux qui se fourvoient n'obtiendront que ce qu'ils méritent.

Comment trouver l'âme sœur ?

Comment savoir si une personne nous est destinée ? Comment savoir ce qui a été décidé dans les Cieux ?

En vérité, dans un premier temps, le prétendant au mariage doit décider de la voie qu'il souhaite emprunter dans l'existence. Puis, il lui faudra trouver une personne qui accepte de suivre la même route.

Dans un deuxième temps, on vérifiera si les candidats se plaisent, si chacun apprécie la compagnie de l'autre. Si la rencontre est agréable, c'est un signe que cette union provient de ce que la voix céleste avait annoncé. Cette attirance n'a rien de rationnel, mais a pour source l'origine des âmes.

J'ai eu l'occasion d'interroger *Rav 'Haïm Kaniewski chlita* au sujet d'un certain *chiddoukh*, et il m'a répondu en ces termes : « On ne se marie pas par défaut ni par dépit [*bediéved*]. Il faut arriver à la '*houppa* avec bonne volonté [*lekhhat'hila*], avec une joie véritable. »

Par conséquent, vous l'aurez compris, les candidats au mariage doivent savoir exactement ce qu'ils recherchent et vérifier si la personne qu'on leur présente répond véritablement à ces attentes. Sommes-nous capables d'imaginer la jeune fille ou le jeune homme dans son rôle de futur conjoint, de mère ou de père de nos enfants, etc. ? Si les réponses à ces questions sont positives et que la compagnie du/de la prétendant(e) nous est agréable, alors c'est bien le signe que nous avons rencontré l'âme sœur.

Aussi, arrivés au mariage, les jeunes mariés découvrent le plus souvent que les événements qui les ont conduits jusqu'à la '*houppa* ont été magistralement orchestrés par la Providence, et c'est cela qu'on appelle un « mariage décrété par le Ciel ».

A partir de là commence la construction du foyer et le développement de l'amour, de la fraternité, de la paix et de l'amitié entre les conjoints, le perfectionnement du caractère et la formation d'un réceptacle pour la Présence divine.

Comment choisir son conjoint ?

En premier lieu, il convient de remarquer que la Thora accorde sa préférence à l'intervention d'un tiers dans le choix du partenaire. Nous le découvrons dans la *parachat 'Hayé Sarah* : Avraham envoie Eliezer, son intendant, chercher une femme pour son fils Its'hak. Or la prétendante devait non seulement partager la destinée d'Its'hak, mais aussi – et surtout – devenir la mère de la nation juive, et ceci n'était pas une petite chose, vous en conviendrez. Par conséquent, la responsabilité qui incombait à celui qui devait choisir l'élu était immense. On se serait attendu à ce qu'Its'hak lui-même – qui était un grand *tsaddik* et en pleine maturité – se mette en quête d'une épouse digne de remplir cette illustre fonction. Comment comprendre que cette tâche primordiale ait été confiée à un étranger ? Et pourquoi Avraham lui-même en chargea-t-il son serviteur ?

Cette question est encore plus pertinente pour nos contemporains. En effet, combien de couples se forment librement, vivent en concubinage durant quelques années « afin de bien apprendre à se connaître et pour être bien sûr que l'on est fait l'un pour l'autre » et finissent par divorcer ? Si déjà ceux qui choisissent eux-mêmes leur partenaire – et qui vivent maritalement avant le mariage – décident au bout de quelques années de se séparer, lorsqu'Avraham envoya son serviteur chercher une épouse pour son fils, quelles étaient les chances de réussite du mariage d'Its'hak ? En outre, nous l'avons dit, il ne s'agissait pas uniquement de la formation d'un couple, mais de tout l'avenir du peuple élu !

A la lecture du texte biblique, nous sommes portés à croire que les moeurs de nos aïeux, voulant que les parents prennent une part plus importante dans le choix du conjoint, apportaient une plus grande stabilité au mariage.

Et on pourrait se demander pourquoi aujourd'hui, nombre de couples modernes qui se sont choisis eux-mêmes et qui vivent quelques années en concubinage finissent par tomber des nues après le mariage et par reconnaître qu'ils n'ont peut-être pas vraiment fait le bon choix.

Et lorsqu'on les interroge sur ce qui s'est passé, ils répondent à l'unisson : « J'ignorais qu'il/elle était comme ça... Si j'avais su, je ne l'aurais pas épousé(e). »

Une des causes de ce phénomène résulte de la façon dont les candidats interprètent leurs émotions. Il arrive souvent que les partenaires, durant la période où ils se fréquentent, ne se donnent pas le temps de réfléchir à l'origine de leurs sentiments et de l'attriance puissante qu'ils éprouvent l'un pour l'autre. Tout ce qu'ils ressentent provient-il des qualités qu'ils reconnaissent en l'autre et qui répondent à leurs attentes, ou de pulsions plus grossières, éphémères et égoïstes, dont ils n'ont pas forcément conscience ? Cette dernière attriance – instinctive, physique – est souvent trompeuse. Elle se joue de notre imagination et nous empêche de considérer lucidement les choses. Le coup de foudre est aveugle, c'est bien connu et l'homme « amoureux » laisse son cœur captif le dominer. Ainsi, subjugué par ses passions et la subjectivité de son jugement, le candidat arrive au mariage en caressant l'espoir qu'à partir de là il connaîtra le bonheur éternel.

Hélas ! Hélas ! Cet espoir est rapidement déçu.

Les personnes avisées ne se fient pas uniquement à leur jugement, mais font appel à un tiers afin de faire – de manière totalement impartiale et objective – le meilleur choix. Evidemment, une personne extérieure qui n'est ni concernée ni impliquée dans l'affaire ne se laisse pas facilement bercer par le charme des apparences, et peut aisément déceler s'il y a compatibilité ou non. Certains éléments échappent irrémédiablement aux candidats eux-mêmes puisqu'ils sont partie prenante et qu'ils n'ont pas la distance nécessaire pour évaluer correctement la situation.

La chose s'entend si l'on considère cet exemple simple [pardonnez la comparaison malheureuse] : pour acheter une voiture, on ne se fie pas uniquement à l'allure de la carrosserie... On consulte des spécialistes afin de s'enquérir de la meilleure marque, de l'état de l'automobile, des prix du marché, etc. Et on passe à la caisse seulement après avoir obtenu des réponses satisfaisantes. A partir de là, si la beauté de la carrosserie se joint aux qualités intrinsèques du véhicule, notre acheteur potentiel s'en félicitera. Cependant, si l'auto ne répond pas à ses attentes, il préférera s'abstenir, fût-elle des plus élégantes.

Quant au choix aussi décisif que celui du conjoint, les prétendants devront redoubler de prudence et aborder la question avec le plus grand sérieux.

Its'hak fit donc appel à un tiers – Eliezer – parce qu'il connaissait le risque de l'attirance passionnelle qui abuse de notre bon sens.

Par conséquent, avant de se rendre à la première rencontre, il convient de prendre des renseignements sur le caractère et les qualités de la personne que l'on veut nous présenter, sans oublier de questionner les gens sur la mentalité, les origines et le style de la famille, son milieu, etc., pour bien s'assurer qu'il y a conformité. *Dans un deuxième temps seulement*, les deux parties pourront se rencontrer afin de savoir si elles ont des affinités. Ceci est tout à fait personnel, et ce que chacun ressent pour l'autre – en bien ou en mal – provient directement de ce que la voix céleste que nous avons évoquée a annoncé avant la conception. S'il n'a pas été décrété dans le Ciel qu'ils sont faits l'un pour l'autre, ils ne seront pas attirés l'un vers l'autre... même si, pour leurs entourages respectifs, ce manque d'affinité est absolument inexplicable. Car la Volonté suprême se manifeste à travers les sentiments qui se forment chez les candidats au mariage et que le Très-Haut plante dans le cœur de chacun.

« *La femme craignant Dieu est seule digne d'éloges*³. »

Le Talmud, dans le traité *Ketoubot* (62b), raconte l'histoire de Calba Savoua, un des juifs les plus fortunés de Jérusalem. Sa fille Rachel était en âge de se marier et porta son attention sur l'un des bergers de son père, un homme simple, un parfait ignorant appelé Akiva. Faisant fi de ses lacunes, Rachel sut déceler en lui de grandes qualités d'âme et ne put rester indifférente devant la beauté de son caractère. Elle décida de l'épouser, à condition de le voir consacrer ses jours et ses nuits à l'étude de la Thora.

Son père, un des hommes les plus riches de sa génération, en fut terriblement irrité et annonça qu'il déshéritait sa fille, car elle avait perdu la tête : elle avait osé, sans même le consulter, choisir pour époux un homme qui ne possédait ni Thora ni sagesse ! Il n'avait rien pour lui, ni statut ni grandeur ! Elle ne recevrait donc rien de son héritage ! Et Calba Savoua la désavoua.

Cependant, Rachel était une femme qui ne se laissait pas facilement abattre et la décision de son père ne la fit guère reculer. Elle était persuadée d'avoir fait le meilleur choix, et elle était prête, pour cela, à en payer le prix.

3- Proverbes (31,30).

Elle envoya donc son mari étudier, et vendit tous les bijoux qu'elle possérait encore, pour assurer leur subsistance. Avec le temps, il ne resta plus rien de ces joyaux et le couple dut supporter la misère la plus noire. Qu'à cela ne tienne, Rachel consentit à tous les sacrifices, pourvu que son mari étudie et devienne un maître en Thora.

Akiva passa douze ans à la *yechiva*, sans rentrer chez lui. Au bout de cette période, il décida de retourner auprès de sa femme. Arrivé à la porte, il entendit quelqu'un dire à Rachel : « Comment peux-tu accepter de rester seule durant toutes ces années ? Tu ne comprends pas que ton mari t'a abandonnée ? Il t'a oubliée depuis longtemps ! »

Là-dessus, notre héroïne répondit d'une voix enthousiaste : « Si mon mari devait arriver, je lui dirais qu'il aille encore étudier douze autres années... ce qui compte par-dessus tout c'est qu'il grandisse en Thora ! »

Rabbi Akiva, entendant ces mots, retourna aussitôt à son étude, pour douze autres années, sans même pénétrer dans son foyer.

Rachel connaissait les capacités de son mari, ce qui l'encouragea non seulement à renoncer à une vie tranquille et dorée, mais aussi à supporter de longues années de solitude.

Après vingt-quatre ans d'étude assidue et ininterrompue, *Rabbi* Akiva retourna chez lui, accompagné de 24 000 élèves. Il avait atteint le faîte de la renommée, et nombreux furent les juifs qui souhaitaient apprendre de sa Thora. Les gens de la ville entendant que le maître de la génération arrivait se précipitèrent pour l'accueillir. Rachel se joignit à la foule et se fraya un chemin jusqu'à lui. Aussitôt, les disciples qui ignoraient son identité la repoussèrent. L'apercevant, *Rabbi* Akiva leur dit : « Laissez passer cette femme ! Toute ma Thora et la vôtre lui appartiennent ! Bien des femmes se sont montrées vaillantes – mais tu leur es supérieure ! »

Les petits détails

Parlant du peuple juif, nos maîtres de mémoire bénie enseignent (*Yevamot* 79a) : *Ce peuple se distingue par trois choses : il est miséricordieux, modeste et charitable.* Qui souhaite garantir la pérennité de son foyer se doit de le bâtir sur ces trois

qualités : la bienfaisance, la miséricorde et la pudeur [la retenue, les bonnes manières].

S'appuyant sur la façon dont David et Moché ont été choisis, nos maîtres nous ont livré un autre conseil avisé, comme le rapporte le Midrach (*Chemot Rabba 2,3*) :

« Le Saint bénî soit-Il accorde la grandeur à l'homme après l'avoir examiné dans les petites choses. Car tu vois bien, ces deux grands ont été jugés sur de menus détails. Ils se sont avérés fidèles, fiables – et ont accédé à la grandeur. Dieu éprouva David dans la manière dont il conduisait son troupeau et le jugea bon berger. C'est pourquoi il est dit : "Il l'amena pour être le berger de Yaakov, et faire paître Son héritage, Israël..." (Psaumes 78,71)." Il en fut de même pour Moché qui faisait paître ses bêtes dans le désert pour éviter le vol, et Hachem le désigna pour conduire Son peuple Israël... »

Nos Maîtres nous livrent ici un important secret : si l'on souhaite connaître véritablement la nature d'une personne, il faut porter son attention sur les détails. Ce sont justement les petites choses qui révèlent la grandeur véritable d'un homme.

En effet, qui se garde de voler un bœuf finira peut-être par voler un œuf... Inversement, un commerçant qui s'exerce à ne jamais tromper ses clients jusque dans les plus petits détails, même au risque de subir de lourdes pertes, est indiscutablement honnête.

Autre exemple : quiconque secourt les pauvres et leur apporte son soutien n'a encore rien prouvé. Il se peut que notre philanthrope éprouve de la pitié et cherche tout simplement à faire taire sa conscience. Mais si nous voyons quelqu'un tendre la main même pour des choses insignifiantes, et même dans des situations où cela n'est ni agréable ni valorisant, nous saurons qu'une telle personne est véritablement charitable.

Nos Sages rapportent dans le Midrach (*Chemot Rabba 2,2*) la façon dont Moché garda le bétail de son beau-père Itro. Lorsqu'un agneau quitta un jour le troupeau, notre maître se lança à sa poursuite et le ramena au bercail. L'agneau avait couru vers un ruisseau pour apaiser sa soif. Moché prit l'animal en pitié parce qu'il avait dû parcourir un long trajet pour se désaltérer. Sans plus attendre, il chargea la bête sur son épaule et la ramena vers le troupeau.

Ce fut là le détail qui décida le Ciel à considérer notre maître apte à guider le peuple.

Voici deux anecdotes, pour illustrer ce point. *Rav* Eliahou Lopian, un des grands maîtres du *moussar* de la génération précédente, habitait le village de Kelm, en Lituanie. Lorsque sa famille s'agrandit, il se mit en quête d'une maison plus spacieuse, ce qui, à l'époque, n'était pas une mince affaire, compte tenu de la rareté des logements. Après de nombreux efforts, il trouva une location, en signa le bail et, le jour du déménagement, il fit appel aux services d'un charretier qui chargea ses meubles et ses effets sur sa voiture.

La cargaison, à laquelle la nombreuse famille du *Rav* s'était joindre, arriva à bon port lorsqu'un homme se mit à crier à son encontre : « *Rav* Eliahou ! je suis sur le point de marier ma fille. J'ai cherché une maison pour elle dans toute la ville, mais je n'ai trouvé que celle-là, et voilà que vous m'avez devancé. Sachez que si vous y entrez, je serai obligé de reporter son mariage. »

Les proches du *Rav* se mirent à protester : voilà qu'ils avaient enfin trouvé un logis à leur convenance, le contrat avait été paraphé, l'affaire dûment conclue. Que leur reprochait-on ? Que d'effronterie !

Cependant, *Rav* Eliahou préféra se taire. Et s'adressant au charretier, il ordonna : « Nous n'allons rien décharger, nous retournons immédiatement à notre ancienne adresse... »

Allait-il dénicher un autre logement ? Il n'en avait aucune garantie. Il se trouvait là, avec ses nombreux enfants, ses meubles et tous ses biens soigneusement emballés. L'excitation et l'enthousiasme de ses proches étaient palpables : ils allaient enfin prendre leurs aises dans ce nouvel appartement ! Le bail était signé, tout était en règle. Et voilà que le père de famille, sans broncher, renonce à ce bonheur et consent à ce douloureux sacrifice pour ne pas risquer de causer du tort à un autre juif...

J'ai moi-même été témoin d'une histoire similaire. Un grand érudit était sur le point de prendre la direction d'une importante *yechiva* à Jérusalem. L'accord fut conclu avec les responsables de l'établissement, les clauses signées, et même la date de son intronisation fixée. Cependant, quelques jours avant son investiture, notre *talmid 'hakham* découvrit qu'avant lui, un autre *Rav* avait été choisi pour ce poste et que cette décision avait presque abouti. Pour

différentes raisons, l'administration de la *yechiva* avait finalement rejeté cette candidature et avait invoqué le droit de rechercher un autre candidat sous prétexte qu'aucun accord définitif n'avait été signé.

Lorsque notre érudit eut connaissance de la situation, il refusa le poste en déclarant : « Cela ne vaut pas la peine de recevoir ce titre – fût-il des plus prestigieux – aux dépens d'un autre juif ! »

Peu de temps après, il eut le mérite de diriger une communauté importante dans le pays.

Pour en revenir à la *parachat Hayé Sarah*, Eliezer, le serviteur d'Avraham, eut le même souci : lorsqu'il rencontra Rivka, il observa sa conduite dans les petites choses justement.

Bonté, vous avez dit bonté ?

Comment reconnaître un homme bon et charitable ?

C'est cette même *paracha* qui nous le révèle. Un homme charitable n'est pas seulement capable d'accomplir des actes de bonté, mais il sait aussi donner plus que ce qu'on lui réclame. Il sait comprendre les besoins réels de son prochain, au-delà de ce qu'il exprime. Un tel homme respire la bonté.

Prenons un exemple dans la vie de tous les jours. Un jour de grande chaleur, on frappe à la porte. C'est un mendiant, le responsable d'une *yechiva* ou de quelque institution qui vient quémander un don. Allons-nous nous contenter de lui donner une somme généreuse, ou l'inviter à entrer pour lui offrir une chaise et un verre d'eau, tout en ajoutant quelques mots d'encouragement ?

Soliciter des dons n'est vraiment pas une expérience agréable ni valorisante, et ces marques d'attention sont souvent les bienvenues. En outre, aller d'une porte à l'autre, d'un donateur à l'autre pour faire la collecte jusque tard dans la nuit, est une entreprise éreintante. Il n'est pas question, pour le préposé de perdre son temps ni son argent à prendre des repas dignes de ce nom. La plupart du temps, il passe ses journées sur les routes ou les sentiers, et se nourrit d'une canette de soda et de cacahouètes, durant plusieurs semaines ou plusieurs mois.

Certains mécènes, en Europe ou en Amérique, reçoivent très dignement ces émissaires parce qu'ils prennent le temps de réfléchir et de comprendre que, pour ces pauvres hères, la collecte n'est pas une partie de plaisir.

Je fus moi-même témoin d'un tel geste de charité, sans fanfare ni publicité, lors de l'un de mes séjours au Canada. Un jeune *Rav* alla frapper à la porte d'un grand donateur, un jour de neige. Le froid était tout simplement insoutenable, comme vous pouvez l'imaginer. Le juif, après avoir fait un don généreux pour la *yechiva* que le jeune homme représentait, porta son regard sur ses mains et découvrit avec horreur qu'elles étaient gercées. Il s'excusa et, quittant l'embrasure de la porte, réapparut au bout de quelques secondes avec, en main, des gants fourrés. Il les tendit en toute simplicité au jeune *Rav* et déclara avec gentillesse : « Je vous en prie, prenez-les, vous aurez moins froid. J'en ai plein chez moi, je n'en ai pas besoin. »

Mon ami, *Rav* Yossef Barchichat, me rapporta un jour cette anecdote : « *Rav* Chimchon Aharon Polonsky *zatsal* (le *Rav* de Taplik), un des grands Sages de la Jérusalem d'antan, était célèbre pour ses actes de bienfaisance. Lui-même vivait dans le plus grand dénuement et se suffisait du strict minimum, mais cela ne l'empêchait pas de remuer ciel et terre pour venir en aide aux nécessiteux. Une veille de Pessah, un juif se présenta à lui et lui demanda : « Peut-on remplir son obligation de boire les quatre coupes de vin, le soir du Seder... avec du lait ? » *Rav* Chimchon Aharon, qui était un décisionnaire reconnu ne répondit pas à sa question, et lui tendit plutôt une importante somme d'argent en déclarant : « Va, je t'en prie, acheter tout ce qu'il te faut pour la fête. »

Son disciple, témoin de la scène, se demanda pourquoi le *Rav* avait préféré donner cet argent plutôt que de répondre à cette simple question de *halakha*. Et pourquoi tant d'argent ?

Le *Rav* de Taplik s'expliqua : « La question de cet homme révélait non seulement qu'il n'avait pas de quoi acheter le vin pour le Seder, mais aussi la viande, puisqu'il m'a demandé s'il pouvait se rendre quitte avec du lait... Plutôt que de répondre, je devais lui donner de quoi acheter le vin et tout le reste. »

Vous l'avez compris, le *Rav* sut déceler les besoins véritables de celui qui était venu frapper à sa porte, au-delà de ce qui fut exprimé.

Une autre anecdote. On raconte qu'un jour, *Rav Yerou'ham Leibovitz* de Mir attrapa son train juste à temps et, pendant qu'il se trouvait encore sur le marchepied, on ferma les portes de la voiture. Il eut à peine le temps d'entrer, que l'un de ses gants tomba à l'extérieur, sur le quai. Que fit-il ? Il jeta aussitôt l'autre moufle qui s'en alla rejoindre la première, au profit de l'heureux voyageur qui ferait cette trouvaille.

Rav Yerou'ham avait réagi sans réfléchir à deux fois. Cet élan de générosité était spontané, immédiat, naturel, puisque l'amour du prochain était une de ses premières préoccupations.

Voici donc ce que recherchait Eliezer chez Rivka. Il entendait vérifier ses réactions instinctives, sans réflexion préalable : après avoir exaucé sa demande et lui avoir donné de l'eau, allait-elle abreuver également ses chameaux ?

Un jeu de dupes

Un avertissement s'impose malgré tout. Lorsque nous tendons la main à notre prochain, attendons-nous quelque chose en retour ? L'homme est parfois poussé par l'intérêt. Ses gestes de charité sont soigneusement calculés et ses sentiments altruistes forcés. Il ne cherche pas tant à faire le bien autour de lui qu'à recevoir des honneurs, des applaudissements ou plus simplement, à se faire un peu d'argent...

Par exemple, les grands hôtels ont la réputation d'offrir un service irréprochable. Le personnel est aux petits soins avec la clientèle. Ses moindres désirs, aussitôt exprimés, sont satisfaits avec la promptitude d'un prestidigitateur. Les hôtesses, tout sourire, font assaut de patience et de courtoisie et se plient aux incessantes sollicitations des vacanciers. Peut-on parler de '*hessed* – de bonté ?

Non, évidemment. Ces prestataires de service savent pertinemment que le client est roi et que s'il est satisfait, il sera disposé à payer plus cher ou à revenir. Nous sommes donc bien loin du '*hessed*', cela s'entend.

Inversement, il arrive souvent que dans le travail humanitaire, les personnes qui se portent volontaires pour aller secourir les populations affamées d'Afrique

ou d'Asie échouent dans leur vie privée. Pourquoi ? Parce que généralement, la cellule familiale ne donne rien en retour.

Par conséquent, la véritable bonté consiste à faire du bien même dans les situations où l'on ne reçoit ni applaudissements ni prestige, bien au contraire. La véritable bonté consiste à faire le bien même lorsque ce n'est ni agréable ni valorisant.

Pour revenir au choix du conjoint, il est nécessaire de vérifier ce point auprès de ceux qui connaissent bien la personne que l'on va rencontrer ou qui vivent dans son entourage, afin d'obtenir une image plus complète.

En conclusion, pour réussir son couple, il convient de rechercher une personne qui possède des qualités d'âme et plus particulièrement, un cœur charitable. Le '*hessed*' se manifeste dans les plus menus détails et répond aux besoins véritables du prochain.

Un homme de cœur est souple et lâche facilement du lest. Il n'est pas arrogant ni orgueilleux. Il n'est pas égoïste ni paresseux, autant de défauts qui empêchent l'homme de se tourner vers l'autre.

L'homme charitable est aussi responsable, c'est un homme d'action.

Ces vertus sont comme un pont qui relie deux mondes – l'homme et la femme – si différents l'un de l'autre. Le couple fût-il des plus prometteurs, des plus rayonnants, ne saura subsister aux tempêtes si ces ingrédients indispensables font défaut.

Sans cela, la beauté, le charme, les talents et l'intelligence ne valent rien. Ni même l'excellence dans l'étude de la Thora ou la réussite professionnelle. Et encore moins le prestige de la famille ou des ancêtres. Ces « atouts » ne remplacent pas l'élément essentiel : le bon caractère.

Lorsque Rav Yaakov Israël Kaniewski (le *Steipeler zatsal*) se mit en quête d'un prétendant pour l'une de ses petites-filles, on lui demanda : « Quelles sont les qualités que le Rav recherche chez le '*hatan*' ? » Le maître répondit : « Trois choses seulement : le sérieux dans l'étude, un esprit droit et des qualités d'âme.

- Mais s'il est sérieux dans l'étude, il a certainement bon caractère.
- Un jeune homme qui étudie assidûment passe six, sept ans dans une

yechiva. Pour vous, cela suffit-il pour garantir l'entente entre les conjoints ? Un étudiant de *yechiva* n'a guère besoin de faire des concessions. Il n'est presque jamais de corvée, on ne lui demande pas de jeter la poubelle ni de faire les courses... Le *stender*⁴ ne lui fait jamais la tête et ne l'irrite pas. Sa table d'étude ne réclame jamais ni encouragements, ni affection, ni même de l'attention...

Ce n'est pas la même chose lorsque soudain, notre étudiant doit partager son existence avec une femme. Brusquement, on lui fait des réclamations, et il ne peut les négliger. Sans qualités d'âme, il est tout simplement impossible de réussir son couple. Il est donc important de chercher un jeune homme qui étudie aussi le *moussar*, et qui a le souci permanent de corriger ses défauts – quelqu'un qui fait régulièrement son introspection, et qui s'efforce toujours de devenir meilleur. »

Le mariage a pour vocation de construire un édifice éternel. Il ne faut pas s'engager si ces vertus font défaut, car elles sont les seules garantes d'un foyer qui perdurera, comme le montre le Midrach suivant.

Un jeune homme se mit en quête d'une femme vaillante. En chemin, au milieu des champs, il aperçut un homme qui se mit à marcher avec lui, et qui lui demanda : « Où allez-vous ? » Le premier répondit : « Je cherche une femme vaillante, parce que c'est le fondement du foyer. » Le second répondit : « Et moi je cherche la fortune, parce qu'avec de l'argent, je peux tout acheter. »

Ils rencontrèrent un troisième homme qui se joignit également à eux. A leur question, il répondit : « Je cherche un lieu de Thora pour l'étudier et l'enseigner à d'autres. » Ils poursuivirent ensemble leur route.

Elijah *Hanavi*, prenant l'allure d'un vieux vagabond, se révéla au groupe, et s'enquit de la raison de leur voyage. Celui qui souhaitait faire fortune expliqua ses motivations, et le prophète lui demanda : « Et lorsque vous serez riche, que ferez-vous de votre argent ?

– Je le donnerai à la charité et aux œuvres de bienfaisance, je soutiendrai les nécessiteux et les orphelins. »

4- Le pupitre sur lequel on étudie.

Le vieillard lui tendit une pièce de monnaie et déclara : « Gardez bien cette pièce et n'oubliez jamais votre promesse. » Sur ces mots, le jeune homme s'en fut.

Puis Eliahou s'adressa à celui qui recherchait la Thora : « Si vous l'étudiez et que vous devenez un grand maître, que ferez-vous de toutes vos connaissances ?

— Je m'efforcerai de les partager avec le peuple. Je servirai de *Rav* à toute personne qui le souhaite, adulte ou enfant. Chacun pourra apprendre de moi et... »

Le prophète lui remit un billet sur lequel étaient écrites les 22 lettres de l'alphabet hébreïque : « Gardez bien ce papier, et souvenez-vous de ce que vous avez promis ! » Le jeune homme poursuivit son chemin, comme celui qui l'avait précédé.

Là-dessus, le vieillard se tourna vers le dernier et s'enquit des raisons de son voyage. « Je suis à la recherche d'une femme vaillante, une femme de vertu et au cœur charitable. » Eliahou lui dit : « Et si vous la trouvez, comment vous comporterez-vous ?

— La paix dans le foyer n'a pas de prix, et je sais que si l'entente réside entre un homme et sa femme, la Présence divine les accompagne. C'est tout ce que je demande.

— Poursuivez donc ce chemin jusqu'au premier village et dans la première maison vous trouverez celle qui vous est destinée. »

A ces mots, le prophète disparut et notre jeune homme poursuivit sa route. Au bout de quelques heures, il trouva un village et se dirigea vers la première maison. Il y rencontra une vieille femme, assise sur le seuil de sa demeure et la salua. Celle-ci se leva et lui rendit son salut. Elle l'invita à entrer et à prendre du repos, après sa longue marche. Elle lui dit : « Ma fille va rentrer très bientôt et elle vous servira un peu de ce dont Dieu nous a gratifiés. »

A son retour, la jeune fille offrit au visiteur un maigre repas en s'excusant : « Je vous en prie, pardonnez ce modeste repas. C'est tout ce que nous possédons. » Cependant, l'homme vit en elle la femme qui était digne de partager sa vie. La vieille déclara : « Nous avons deux chambres, nous occuperons la première et vous prendrez la seconde jusqu'à ce que vous trouviez du travail. » Les paysans d'alentour lui proposèrent de garder leurs troupeaux. Il accepta et s'installa

dans le village. Au bout de quelques semaines, il épousa cette fille et s'efforça de respecter la promesse qu'il avait faite à Eliahou.

Un an passa, et le prophète apparut à nouveau. Cette fois, il prit l'apparence d'un vieux mendiant, accompagné de deux jeunes orphelins. Il se rendit d'abord auprès de l'homme qui recherchait l'argent. Celui-ci était devenu très riche : il dirigeait à présent une importante entreprise et possédait de nombreux employés. Le vieillard se présenta avec ses deux enfants et lui dit : « Leur mère est morte, ils sont seuls au monde, et je n'ai plus la force de travailler pour assurer leur subsistance. Je vous en prie, ayez pitié, adoptez-les jusqu'à ce qu'ils grandissent et deviennent indépendants... »

L'entrepreneur répondit avec colère : « Vous ne voyez pas cette usine énorme que je dirige ? Comment osez-vous me demander de m'occuper d'orphelins ? Je n'ai pas le temps !

Vous rappelez-vous la pièce que je vous ai remise il y a un an ? »

Le riche industriel sortit la pièce de sa poche et la jeta aux pieds du vieil homme. Celui-ci la ramassa et disparut avec les deux enfants. A peine eut-il quitté les lieux que des nouvelles alarmantes se mirent à sonner le glas de l'entreprise prospère. La situation se détériora jusqu'au jour où notre homme dut déclarer faillite pour retrouver sa misère d'antan...

Puis Eliahou se rendit chez celui qui avait aspiré à l'étude et qui, maintenant, dirigeait une importante *yechiva*. Le prophète y entra, accompagné de ses deux orphelins. Il trouva notre homme entouré de Sages éminents et lui dit : « Mes deux enfants sont orphelins de mère, et je n'ai personne pour leur enseigner la Thora. Je vous demande de les prendre sous votre aile et de les instruire comme on le fait pour tous les enfants d'Israël. »

Le maître des lieux se mit en colère : « Vous n'êtes pas sans savoir qu'ici nous étudions le Talmud, et vous me demandez, à moi, de m'occuper de jeunes enfants et de leur apprendre les rudiments de la lecture ? Vous n'y pensez pas ! »

Le vieillard lui rappela, comme au premier, la promesse qu'il avait faite et les lettres de l'alphabet. Le *Rav* sortit le papier de sa poche, et le lui jeta à la figure. Eliahou s'en empara et disparut avec sa jeune suite. A peine eut-il quitté les lieux, que les lettres du Talmud se mirent à danser devant les yeux de notre

Roch Yechiva, tant et si bien qu'il finit par oublier toutes les connaissances qu'il avait emmagasinées au point de devenir à nouveau un parfait ignorant.

Le prophète poursuivit son périple et arriva chez le troisième homme. Ce dernier était absent, mais sa femme le reçut avec ses deux enfants. Elle leur servit le repas qu'elle avait préparé pour elle et son mari. Après avoir mangé, les visiteurs acceptèrent les lits qu'elle leur offrit pour se remettre de leur long voyage. Le prophète l'interrogea sur sa vie de famille, et elle répondit : « Mon mari est berger. Cela fait un an qu'il est arrivé dans le village. Depuis le jour de notre mariage, je remercie le Ciel d'avoir épousé cet homme droit et bon. Que de nombreux autres comme lui se multiplient en Israël ! »

Vers le soir, le berger retourna chez lui et sa femme sortit l'accueillir. Elle lui apporta de l'eau chaude pour laver son visage et ses mains. Puis, elle lui glissa à l'oreille : « Un vieil homme et ses deux orphelins se trouvent chez nous. Je leur ai servi notre repas, et pour nous, il ne reste rien. »

Le mari répondit : « Que Dieu te bénisse pour tes bonnes actions, car telles étaient les qualités de notre père Avraham qui recevait des convives et leur offrait ce qu'il y avait chez lui. » Puis, il entra à son tour et salua ses hôtes.

Le berger et sa femme installèrent le vieillard et ses enfants dans leur propre chambre, pour la nuit. Cependant, Eliahou déclara : « Il y a un an, je vous ai rencontré. Vous étiez accompagné de deux hommes jeunes comme vous-même. Les deux autres n'ont pas gardé parole et vous êtes le seul à avoir tenu promesse : la *Chekhina* réside bien sur votre foyer. C'est pourquoi vous méritez de recevoir la pièce et le billet. A partir de ce jour, vous ne serez plus berger, mais vous guiderez le troupeau de Dieu : vous deviendrez un grand érudit, et votre table ne manquera jamais de rien. »

Et il en fut ainsi...

Comment se déroulent les rencontres ?

Nous avons compris ce qu'il faut rechercher chez le conjoint. A présent, il convient de comprendre comment trouver la perle rare. Comment et de quelle manière aborder les rencontres ?

Avant tout, nous l'avons dit, il est important de faire intervenir un tiers dans le processus, afin de faire le lien entre les parties, et solliciter de l'aide en cas de besoin. Celui-ci doit être parfaitement objectif, et il est préférable qu'il connaisse les deux prétendants. L'idéal serait de faire appel à la personne qui est à l'origine de la proposition de mariage et de l'y impliquer, au besoin.

L'un des avantages de l'intervention d'une tierce partie se fait plus particulièrement ressentir lorsque, au bout d'une ou deux rencontres, l'une des parties refuse de poursuivre. Dans ce cas, il est bien délicat de l'annoncer à l'intéressé(e) au risque de l'offenser ? Quand une autre personne est impliquée dans l'affaire, ce genre d'annonces est plus facile à faire passer.

Nombreux sont les jeunes qui demandent : Combien de rencontres doit-on faire avant de se décider ?

En vérité, il n'y a pas de règles, puisque de nombreux facteurs interviennent dans le processus. Ce qui compte par-dessus tout, c'est bien de tendre vers un but défini, c'est-à-dire à une décision claire quant au désir de partager sa vie avec la personne que l'on a rencontrée.

C'est ce que rapportent le Talmud (*Kiddouchin* 41a) de même que le *Choul'han Aroukh* (*Even Haezer* 35 §1) :

Rabbi Yehouda dit au nom de Rav : Il est interdit d'épouser une femme avant de l'avoir vue, de peur qu'il n'y découvre quelque chose qui le repousse, puisque Dieu a dit (Vayiqra 19,18) : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Cependant, il n'est pas bon non plus de multiplier inutilement les rencontres parce qu'il arrive souvent qu'une des parties commence à éprouver des sentiments, tandis que pour la seconde, l'union ne semble finalement pas envisageable. Souvent, trop de rencontres conduisent à de douloureuses déceptions. On peut éviter ces expériences malheureuses si, dès le départ, on aborde ces entrevues avec sérieux, dans le seul but d'arriver au mariage – et non comme des rendez-vous galants.

En outre, durant ces tête-à-tête, il convient de rester objectif, pragmatique et d'éviter d'entrer dans le domaine des sentiments. Lors de la première rencontre, il faut parler de soi de manière générale, de sa vie, de sa famille, sans trop donner de détails. Ceci est important surtout si la personne a vécu des périodes de crise sur le plan spirituel ou des épreuves peu ordinaires à

l'adolescence. Pour ceux qui ont retrouvé le chemin de la Thora et qui n'ont pas grandi dans un environnement religieux, on suppose qu'ils ont déjà fait amende honorable et qu'ils ont apporté à leur vie un changement radical, de sorte qu'il n'est pas nécessaire de raconter des choses qui n'ont aucune incidence sur le *chiddoukh* – cela ne sert à rien.

N'oublions pas que l'on se rencontre seulement après avoir passé la première étape de prises de renseignements sur chacun des partenaires.

Il convient de remarquer cependant que si l'un des candidats a traversé de graves difficultés, comme des problèmes de santé physique ou mentale, ou que de grands péchés ont été commis, comme le meurtre, la drogue, ou le vol, etc. – il ne fait aucun doute que ces éléments ne seront pas sans influence sur l'avenir, et, qu'il *faut* en informer l'autre partie au moment de la prise de renseignements, avant même les rencontres proprement dites.

Aussi, toute personne qui détient ce genre d'informations est *obligée* de les divulguer si on l'interroge sur la question, afin d'éviter de graves répercussions. Il faut demander conseil à un *Rav* compétent pour savoir quand et dans quel cas le révéler.

Le but des rencontres, nous l'avons dit, est de voir si les partenaires potentiels s'apprécient mutuellement, si la conversation est relativement fluide, si leur façon de considérer la vie et leurs aspirations concordent. Si ces éléments sont bien présents, ils peuvent se diriger vers le mariage.

Durant les rencontres, il est nécessaire que chacun exprime ce qui, à ses yeux, est important, les valeurs auxquels il tient et sa philosophie de la vie, afin de s'assurer qu'il y a bien compatibilité. Il faut aborder la question du mode de vie que l'on entend adopter, de l'éducation que l'on souhaite donner à ses enfants ou de la ville où l'on désire habiter, etc. Il convient de parler de ses aspirations dans le domaine de l'étude de la Thora, de la pratique des commandements ou de la vie professionnelle, etc. Ceci afin d'éviter les mauvaises surprises après le mariage, vous l'aurez compris.

Il faut encourager le jeune homme et la jeune fille à aborder ce genre de sujets parce qu'il n'est pas toujours possible de prendre des renseignements sur ces questions. Il arrive souvent que les aspirations véritables d'une personne restent cachées du fait qu'elle se trouve dans un environnement qui l'opresse et qui l'empêche d'exprimer librement ses ambitions. Ces questions importantes se

préciseront dans son esprit lorsque le temps sera venu de construire un foyer, qu'elle sera coupée quelque peu de son milieu et deviendra libre de se réaliser.

Dans les faits, ces points peuvent être élucidés au bout de trois, quatre rencontres, d'une heure ou deux. Cela suffit amplement pour faire le tour de la question.

Dès le premier rendez-vous, dès le premier regard peut-être, les prétendants sentent s'il y a affinité (ou le contraire), sur la base de laquelle on peut (ou non) envisager une seconde rencontre. S'il n'y a pas d'attraction minimale, cela ne sert à rien de s'étendre même durant la première entrevue. Il faut rester courtois, évidemment, se séparer avec intelligence et respect, et comprendre que l'on n'a pas encore trouvé l'âme soeur.

Une fois la première phase – la prise de connaissance – franchie, une fois assuré qu'il existe bien une communauté de vues, il convient de se voir une nouvelle fois. Il s'agit de passer du temps ensemble pour savoir si l'on s'apprécie mutuellement. Il ne sera pas question de vérifier encore certains points ni de conserver un regard critique, mais de se rencontrer de manière un peu moins formelle, dans un environnement agréable, comme un parc ou autre...

Si cette rencontre aussi est réussie, si les parties se plaisent l'une à l'autre, si les mentalités s'accordent plus ou moins, si les valeurs sont partagées et que les aspirations se dirigent vers le même but – alors il ne leur reste plus qu'à remercier Dieu de leur avoir fait découvrir le partenaire de leur vie !

Un jour, un jeune homme se rendit chez *Rav Chakh* pour prendre conseil au sujet d'une jeune fille qui lui avait été présentée. Il n'arrivait pas à se décider et il était même sur le point de rompre le *chiddoukh*.

Le *Rav*, qui connaissait bien son élève, lui dit : « Je voudrais te poser une seule question : est-ce qu'elle te plaît ?

- Oui, bien sûr.
- Alors pourquoi tant d'hésitations ? Qu'attends-tu de plus ? Sache que toutes ces tergiversations ne sont qu'illusion. Allez, de l'avant, et que ce soit pour un bon *mazal* ! »

Parfois, nos incertitudes sont purement imaginaires. La difficulté à aboutir à une décision provient du fait que nous sommes terriblement exposés :

internet, le cinéma, la publicité, la télévision, etc. Ces médias nous baignent dans l'illusion et nous éloignent de la réalité. L'influence des films finit par nous faire croire que l'homme ou la femme parfaite existe, que l'on trouvera un jour ce mouton à cinq pattes qui n'habite que dans nos rêves et sur le petit ou le grand écran... Aussi, devant ces attentes démesurées, il nous est difficile de nous rendre à la raison et d'accepter que la personne que l'on a en face de soi – avec ses qualités et ses défauts – pourrait bien être la femme ou l'homme de notre vie.

Cette anecdote illustre ce point : un couple âgé habitait Tibériade, et leur fille unique étudiait dans un séminaire à Jérusalem, où elle était interne. Lorsqu'elle fut en âge de se marier, on lui fit un jour une proposition de mariage. Le *chiddoukh* avançait normalement, mais elle posa alors une condition : après le mariage, le couple se rendrait à Tibériade une fois par semaine auprès de ses parents auxquels elle était très attachée. Quand le jeune homme l'apprit, il prit la résolution de rompre parce qu'il n'était pas certain de pouvoir tenir cet engagement.

Peu de temps après, on lui présenta un autre garçon, et encore une fois, après avoir convenu d'habiter à Jérusalem, elle posa la même condition que la première fois, et le prétendant, comme le précédent, refusa de s'y plier et préféra renoncer à ce mariage.

La troisième fois, la condition fut annoncée avant la rencontre. La jeune fille plut au jeune homme de sorte qu'il était bien décidé à s'engager vers le mariage. Lorsqu'elle exposa sa fameuse clause, il lui répondit avec sagacité :

« Je suis très étonné. Pourquoi nous limiter à des visites hebdomadaires ? Tu es leur fille unique tout de même, et il me semble que nous devrions nous rendre à Tibériade au moins deux fois par semaine... »

La jeune fille ne se sentit plus de joie, et se félicita d'avoir enfin rencontré la personne qu'elle recherchait. Au bout de trois mois, le mariage fut célébré.

Dans un premier temps, le couple se rendit toutes les semaines chez ses parents. Cependant, au bout de quelques mois, la jeune femme annonça à son mari qu'ils pouvaient se suffire d'une visite tous les quinze jours. Elle était très occupée... Peu après, le mari implora son épouse pour qu'ils prennent la route pour Tibériade une fois toutes les quelques semaines, à tout le moins,

mais elle refusa. Elle ne trouvait pas le temps, et c'était tout aussi bien de téléphoner à ses parents...

Vous l'aurez compris. Il arrive parfois que nous nous laissions dominer par nos attentes. Il suffit pourtant de faire un pas vers le conjoint, de mettre un peu d'eau dans son vin pour qu'il se sente rassuré et compris, et qu'il accepte à son tour de lâcher prise. Tantôt la réalité de l'existence nous oblige à céder et à nous rendre à la raison, sans effort particulier. Il faut juste un peu de patience.

Un autre exemple : un jeune homme vint un jour se plaindre à moi de sa fiancée qui était certes vertueuse, mais dont les vêtements n'étaient pas vraiment conformes à l'idée qu'il se faisait de la pudeur. Il se faisait du souci quant à l'avenir. Je lui répondis que s'il prêtait une oreille attentive à ses besoins et qu'il s'efforçait de la comprendre, de la féliciter sincèrement, elle finirait sans aucun doute par le suivre et par changer. Ce phénomène est avéré, la femme ayant, par nature, besoin de plaire à son mari. (Evidemment, nous ne parlons pas ici d'une conduite qui est contraire à la *halakha*, sur laquelle il n'y a pas lieu de faire des concessions avant le mariage, mais des points de détails qui, aux yeux de ce jeune homme, étaient importants et que sa future femme ignorait.)

Les remariages

Après un divorce, la prise de renseignements est plus compliquée, plus délicate. D'abord, parce qu'il ne nous est pas donné de comprendre les raisons véritables de la discorde, puisque chaque partie considère que c'est l'autre qui est en tort, de même que les familles et les proches qui ne peuvent se targuer d'être objectifs sur la question.

Et même si l'on se hasarde à prendre des renseignements, nos recherches risquent de ne pas aboutir puisque chaque clan s'exercera à livrer le portrait le plus noir et les détails les plus sordides concernant l'autre partie.

Etant entendu qu'il est impossible d'éclaircir l'énigme de la séparation, il est inutile de s'étendre sur la question et il est préférable de traiter la proposition maritale comme on le fait avec des célibataires. On s'informera uniquement sur les caractères, les chemins parcourus, etc., tout en évitant le sujet brûlant du divorce, puisque cela ne mène à rien.

Cependant, si la cause de la rupture est un problème relatif au respect de la *halakha*, il faudra bien vérifier si le prétendant s'est convenablement repenti.

Dans la plupart des cas, les divorces sont « ordinaires » : les ex-conjoints ne sont pas parvenus à s'entendre pour différentes raisons. Hélas, en vérité, cet échec provient le plus souvent d'un manque ou d'une mauvaise préparation au mariage.

Par conséquent, la prise de renseignements sera conduite de la même façon que pour les célibataires et il est fondamental que les personnes divorcées soient convenablement orientées.

En général, les remariages doivent se mesurer à trois problèmes principaux :

1. La plupart du temps, les époux entrent dans le mariage avec des habitudes qu'ils ont acquises lors de leur union précédente et parfois, il est bien difficile de s'en séparer. Lorsqu'un des conjoints a vécu longtemps seul, il a le plus grand mal à s'adapter à une vie à deux.

2. La question des enfants nés d'un mariage précédent est compliquée et mérite d'être abordée avec prudence. Souvent, les remariages sont rompus à cause de ce problème resté irrésolu.

3. Parfois, ce sont les dettes accumulées lors du premier mariage qu'il convient de régler, puisqu'elles peuvent aussi porter préjudice à la bonne conduite des secondes noces.

Enfin, la prière est souvent le meilleur ingrédient pour réussir son deuxième mariage, comme le premier.

En conclusion

Toute personne en quête de l'âme sœur devrait avoir foi en Dieu et savoir que c'est Lui qui forme les couples et non « l'heureux hasard ». Aussi, si la première impression est bonne, si la conversation est fluide, intéressante, si l'on reconnaît en l'autre des qualités d'âme, de la bonne volonté et le désir de s'élever sur le plan spirituel, si nos aspirations, nos façons de voir la vie sont relativement similaires, si nous tendons vers un but commun et si l'on apprécie la compagnie de la personne que l'on a en face de soi – alors il n'y a aucun doute, aucune hésitation et on peut se diriger vers la '*houppa*.

En vérité, le travail véritable ne commence qu'après la cérémonie du mariage. A partir de là, les conjoints devront s'échiner à préserver la fraîcheur, la grâce qu'ils avaient éprouvées lors des rencontres. Si l'on part sur de bonnes bases, il y a de fortes chances que le mariage soit réussi.

Il faut ajouter qu'en toute situation, il est important que le couple soit guidé par un *Rav* que les deux époux acceptent de suivre. Un mentor qui les accompagne dès les premières heures de leur existence commune, et qu'ils pourront consulter pour tout problème. Ceci, afin d'éviter les disputes inutiles et faire en sorte que le foyer soit en permanence guidé par le *daat Thora* – la sagesse de la Thora.

Chapitre 2

La préparation au mariage



Le Talmud enseigne (*Ketouvot* 8b) :

Rabbi Hanan bar Rav dit : Tout le monde sait pourquoi la jeune mariée entre sous le dais nuptial, mais quiconque salit sa bouche et émet des propos indécents [à ce sujet], même si le Ciel a décidé qu'il vivrait paisiblement durant soixante-dix ans, le décret se retournera contre lui, et pour le pire.

On m'a rapporté un jour ce que disait à ce sujet *Rav Chnéor Kotler*. Il expliquait que cette maxime s'applique aux générations où « tout le monde sait pourquoi la jeune mariée, etc. ». Cependant, aujourd'hui, la confusion est si grande et l'ignorance si abyssale, qu'il faut au contraire développer et éclaircir certains points.

D'aucuns pensent que la jeune mariée entre sous le dais nuptial pour construire un foyer où les conjoints s'exerceront à parfaire leur caractère et à devenir meilleurs.

C'est une erreur. En effet, dans ce cas, pourquoi le Talmud nous mettrait-il en garde contre les propos indécents que l'on pourrait émettre à ce sujet ? Il n'y a rien de malséant à pratiquer la charité ou à améliorer son caractère, vous l'aurez compris.

Pourtant, aujourd'hui, la situation est telle que nous devons expliquer, clarifier les raisons qui conduisent la jeune mariée sous le dais et ce qu'il en est de la vie conjugale. Ceci est précisé justement par les mots du Talmud que nous venons de citer : « *Quiconque salit sa bouche et émet des propos indécents...* » En vérité, si nous ne sommes pas correctement préparés et guidés à ce sujet, nous en viendrons irrémédiablement à prononcer des paroles malséantes et grossières.

L'expérience montre que lorsque des problèmes apparaissent dans un couple, la raison tient souvent à une mauvaise préparation au mariage. Je le constate tous les jours. Les nombreux couples qui se présentent à moi et qui ont déjà perdu tout espoir découvrent rapidement que l'origine de leur mésentente provient de leur ignorance et du manque de communication dans ce domaine des plus sensibles et des plus délicats qu'est leur intimité.

La plupart du temps, les conjoints n'ont pas été correctement préparés à ces questions ou, les années passant, ils ont tout simplement oublié les leçons qu'ils

ont reçues avant le mariage. Si les paroles de Thora doivent être constamment répétées, il en est de même pour les règles relatives à la construction du couple, selon les directives que nous donne notre sainte Loi.

Rav Yehouda Amit chlita, dirigeant de la *yechiva* de Kiryat Malachi, fit un jour une allocution en veille de Roch Hachana. A l'approche du jour du Jugement, tout le monde s'attendait à ce que le *Rav* parle de l'importance primordiale de l'étude ou de la crainte divine, etc. Cependant, à la surprise générale, le *Rav* aborda la question de l'entente conjugale...

Voici ces propos : « Que l'homme sache que tout ce qu'il parviendra à construire dans sa vie sur le plan spirituel, et tout ce qu'il pourra atteindre, tout cela ne repose que sur une seule chose – la paix au foyer. Plus encore, de cette entente dépend non seulement son avenir spirituel, mais aussi la réussite matérielle de son ménage. Si la paix fait défaut, alors la Présence divine s'éloigne et l'échec est inévitable. Tout ce que l'homme peut bâtir ne pourra perdurer s'il ne s'entend pas avec sa femme. Toutes ses peines seront vaines. »

En son temps, le *Steipeler*¹ avait déclaré : « De nos jours, il est obligatoire et nécessaire d'être bien préparé au mariage, et cela plus qu'autrefois. Parce que, depuis la nuit des temps, les générations qui nous ont précédées transmettaient ces vérités de père en fils. Hélas, avec la destruction², la transmission est devenue difficile, au point qu'aujourd'hui, notre génération est orpheline. Ce qui explique pourquoi nous devons faire en sorte que les jeunes mariés soient correctement formés avant de nouer les liens du mariage ! »

Cette nécessité découle de six raisons principales :

1. Complexité du sujet

Le mariage – et la vie intime en particulier – est l'un des sujets les plus délicats et les plus complexes de la Thora, puisqu'il fait intervenir des considérations d'ordre spirituel, psychologique et physique.

1- *Rav Yaakov Israël Kaniewski* (1899 – 1985) appelé le *Steipeler* d'après le nom de son village de naissance, en Ukraine. Il fut l'un des maîtres de la génération et père du célèbre *Rav 'Haïm Kaniewski chlita*. Il est l'auteur, entre autres, du *Kehilot Yaakov*, sur le Talmud.

2- La Shoah.

En vérité, cette *mitsva* implique l'homme dans sa globalité, depuis les éléments les plus élevés de son âme jusqu'aux parties les plus basses et les plus bestiales de son corps. Y sont imbriqués les motivations les plus exaltées de son *yetser hatov*³ et les appels les plus grossiers de son *yetser hara*⁴. Ce qui rend cette question des plus complexes. En outre, ce commandement n'engage pas uniquement une seule personne, mais deux qui doivent apprendre à vivre ce commandement dans l'harmonie, la communion. De fait, le mariage amène à la plus grande sainteté, mais aussi à des pratiques qui nécessitent l'immersion dans un bain rituel le lendemain...

L'union maritale est compliquée et il n'est pas étonnant que la confusion règne dans ce domaine, et plus particulièrement à une époque où nos sociétés exposent l'amour à tout va, de la manière la plus bestiale, la plus sale et la plus permissive. L'amour physique tel qu'il est présenté par les médias est égoïste et se nourrit principalement de pulsions primitives, libertines et licencieuses. Ce n'est certainement pas notre façon de voir les choses.

2. Paresse

Souvent, les gens se persuadent qu'il n'y a rien à faire, que « c'est comme ça » parce qu'ils n'ont ni le courage ni la volonté de se mesurer à leurs difficultés ou d'abandonner leurs mauvaises habitudes. Or les choses ne changent pas d'elles-mêmes si on ne fournit pas l'effort requis. Pire encore, lorsqu'on refuse de réagir, la situation s'envenime et on constate finalement que nombreux sont les couples qui ne sont pas prêts à entendre ni même à demander conseil en ce qui concerne la façon dont ils vivent leur intimité.

3. Une génération orpheline

Chaque domaine du judaïsme est réglementé par ses lois, mais aussi par son esprit. Par exemple, la prière est régie par des règles précises – le corps de la prière –, mais ce commandement possède également une âme : la manière de prier. L'esprit de la prière se transmet de père en fils ou de mère en fille, par les grands-parents ou par l'atmosphère dans laquelle l'office est célébré à la *synagogue* ou à la *yechiva*, par l'exemple. Ceci provient de ce que nos

3- Le bon penchant.

4- Le mauvais penchant.

Sages appellent *chimouch talmidé 'hakhamim* – le fait de servir un *Rav* pour apprendre de sa conduite, et pas uniquement ses enseignements. En vérité, le *chimouch* est plus grand que l'étude elle-même, sa force d'impact plus importante.

Pour le sujet qui nous concerne, il y a les lois qui nous guident, mais pour savoir comment nos maîtres et nos saints Sages se sont comportés dans leur vie intime – nous sommes littéralement orphelins. La transmission ne se fait plus, comme l'a si bien dit le *Steipeler*. C'est pourquoi un pan complet de la compréhension de cette *mitsva* nous manque – puisqu'il s'agit bien d'un commandement et pas uniquement d'une pratique propre à l'espèce humaine. Aussi, à défaut de préparation, nous risquons de faire fausse route et de mal comprendre *l'esprit* de la relation intime.

4. Pudeur ou indécence ?

La plupart des gens considèrent que la pudeur ne concerne que les femmes. Mais, en vérité, cette obligation touche également les hommes, comme le dit explicitement ce verset des *Proverbes* (11,2) : « Et de ceux qui sont pudiques vient la sagesse. »

En outre, le *Maharal* explique à ce sujet que lorsque la relation intime est accomplie avec la pudeur qu'il convient, cela relève du *Kodech Hakodachim* – du Saint des Saints. Mais dans le cas contraire, cela ressort du *erev rav*⁵.

Ainsi, le pas est rapidement franchi : on passe du *Kodech Hakodachim* – le lieu le plus sacré au monde – au *erev rav*, cette frange la plus vile et la plus basse du peuple. Mais alors, comment savoir se conduire dans ce domaine sans y être préparé ?

5. Confusion des valeurs

La société occidentale a également semé la confusion et le trouble dans nos échelles de valeurs. La « culture » moderne a terriblement affaibli et fragilisé ce qui, pour les générations précédentes, était évident et simple. Et cela plus

5- Le *erev rav* sont ces Egyptiens qui se joignirent par intérêt au peuple juif lors de la sortie d'Egypte, et qui n'ont jamais cessé de faire souffrir les nôtres, et de les faire fauter tout au long de l'histoire.

encore dans le domaine qui nous concerne, si important et si fondamental dans la vie du couple et la vie en général. Il convient donc de remettre les choses en place et de redorer le blason de ces vérités dont notre peuple tire sa fierté. Pour cela, la préparation au mariage est incontournable !

6. Pudibonderie

Sans préparation convenable, on risque de mal comprendre les choses et de penser par exemple que tout ce qui est agréable au corps, Dieu l'a en horreur. Et partant de cette hypothèse, on pourrait croire que pour atteindre la sainteté, il faut prêcher l'abstinence et préférer le jeûne à l'alimentation. Nombreux sont les juifs égarés qui estiment peut-être que plus on s'éloigne de la vie intime, plus on est saint, et que le mariage n'est qu'un pis-aller.

Cette philosophie est étrangère à la Thora. Manger ou jeûner ne sont pas des activités bonnes ou mauvaises en soi – mais toute chose est bonne lorsqu'on l'accomplit de la manière et au moment où le Créateur nous l'a ordonnée.

Par exemple, le 9 Tichri [la veille de Kippour], il est interdit de jeûner et c'est même une *mitsva* de manger. Cette obligation est si grande que les Ecritures considèrent le juif qui mange le 9 Tichri comme s'il avait jeûné le 9 et le 10 [le jour de Kippour et celui qui précède]. Cependant, manger le 10 Tichri est une des fautes les plus graves et celui qui s'en rend coupable est passible de la peine de retranchement [*karet*]... Par conséquent, ce principe s'applique à tous les domaines de l'existence.

Pour le sujet qui nous concerne, citons cette remarque intéressante que nous devons à Rav Aharon Kotler⁶.

Le Talmud enseigne dans le traité *Yoma* (47a) : *Kim'hit eut sept fils et tous sont devenus Kohen Gadol. Les Sages lui ont demandé ce qu'elle avait accompli de particulier pour mériter une telle distinction. Elle répondit que les murs de sa maison n'avaient jamais vu le moindre de ses cheveux. Nos maîtres ont ajouté : « Nombreuses sont les femmes qui ont adopté cette conduite, mais qui n'ont pas connu une telle réussite. »*

Rav Kotler demande pourquoi les autres femmes qui ont fait exactement la

6- (1892 – 1962) *Roch Yechiva* de Lakewood aux Etats-Unis, un des grands maîtres de la génération précédente.

même chose, et qui ont couvert leurs cheveux même à l'intérieur de leur maison, n'ont pas mérité comme Kim'hit de mettre au monde des garçons ayant reçu le privilège de la *Kehouna Guedola* ?

Et *Rav Kotler* de répondre qu'il existe deux formes de pudeur : la pudeur naturelle de la personne qui se gêne des choses qui concernent l'intimité, et la pudeur de la « fille du roi », la femme juive. Ces femmes, celles qui n'ont pas bénéficié des mêmes résultats que Kim'hit, ont restreint la conduite de Kim'hit à une pudeur au sens littéral, c'est-à-dire une gêne. En conséquence, elles ont ressenti un malaise dans l'intimité, avec leur mari, en ayant le sentiment d'accomplir quelque chose de honteux. Elles n'ont pas compris que la pudeur d'une fille d'Israël est celle d'une princesse, qui ne se dévoile pas à l'extérieur – comme un trésor précieux que l'on garde caché dans son écrin, à l'abri des regards indiscrets –, mais qui se découvre pour son mari, lorsqu'elle pénètre dans, le Saint des Saints, de son foyer.

C'est cela la véritable pudeur : Kim'hit sut faire cette différence, ce qui lui valut de voir ses sept fils servir dans le *Kodech Hakodachim*, au sein du Temple.

7. Choisir le bien

Comment savoir finalement si ce que nous accomplissons est bien ou mal, l'homme étant tiraillé entre ses pulsions animales et ses aspirations spirituelles ?

Pour y parvenir, il faut apprendre à se servir de son cerveau afin de dominer ses passions, ses émotions.

Nous avons été dotés de trois organes principaux : le cerveau, le cœur et le foie.

En hébreu : **כְּבָד, מוֹחַ, לֵב** – *moa'h, lev, kaved*. Le cerveau, le cœur et le foie forment l'acronyme – **מֶלֶךְ** roi [*mélekh*]. Lorsque l'homme accorde la priorité au cerveau, siège de la raison, puis au cœur et enfin à son foie, et les emploie comme il se doit, alors il est maître de ses passions. Quand le cerveau domine le cœur, l'homme occupe une place de choix dans la Création, lui qui est supérieur à l'animal.

Cependant, dans le cas contraire, si l'homme se laisse diriger par ses sentiments, ses actions deviennent irréfléchies, impulsives, instinctives. Le cœur prend alors les rênes et rien ne peut l'arrêter ni lui faire entendre raison. Dans ce cas,

il devient un être décadent, criminel et l'on obtient l'acronyme **לְמַקֵּחַ** – *lemekh* – ce qui, en hébreu, désigne le simplet, l'idiot, l'imbécile.

Le pire provient quand le foie domine le cœur et le cerveau. Le foie symbolise l'animalité, la bestialité, les passions que l'homme cherche à satisfaire sans retenue. Un tel individu est **כָּלֹם** – il n'est rien. Ses instincts les plus primitifs le dominent : il n'est plus un homme, mais une bête humaine.

Or ces trois organes occupent une position symbolique dans le corps : celui qui domine c'est bien le cerveau, puis vient le cœur et enfin, plus bas, le foie.

Chez l'animal cependant, il n'en est pas ainsi : ces trois organes sont au même niveau, sur un plan horizontal, la tête comme la queue...

L'homme est un être responsable, et c'est lui qui choisit d'être un *mentsch* – un homme avec un grand H – un imbécile ou pire encore. Comment faire ce choix ? En écoutant les leçons de la Thora – de la même racine que *horaa* (guide, enseignement) parce qu'elle seule peut le diriger vers le bien qui lui est réservé.

8. En conclusion

La préparation au mariage est fondamentale ! Evidemment, si les conjoints n'ont pas eu la chance d'être correctement formés, il est toujours temps de s'y mettre. Cette formation est non seulement indispensable avant le mariage, mais aussi à chaque étape de l'existence, puisqu'il nous faut régulièrement nous rappeler à nos devoirs et aux bons principes d'une vie saine que nous risquons d'oublier avec les années qui passent.

L'étude de ce sujet peut véritablement sortir de nombreux couples de l'impasse ainsi que leur famille. Enfin, ces connaissances, ces conseils avisés nous permettent également d'améliorer notre relation à Dieu !

Chapitre 3

Le secret de l'amour



Pourquoi l'amour a-t-il disparu ?

Nombreux sont ceux qui, au bout de quelques années de mariage, se demandent s'ils éprouvent vraiment de l'amour pour leur conjoint.

Ce sentiment extraordinaire, ressenti dans les premiers temps du mariage, ne semble pas durer éternellement... Et souvent, il disparaît, tout simplement et bien rapidement, à notre grand étonnement.

Bien que l'amour passe, les conjoints restent ensemble, et ce pour différentes raisons. La première, la plus répandue, est la peur du divorce et de la solitude. L'habitude aussi a du bon, et après de nombreuses années de vie commune, il est difficile de changer de situation, même si elle est mauvaise.

Souvent, ce sont les enfants qui empêchent les couples de se séparer – on essaye malgré tout de faire bonne figure afin de préserver leur avenir. Dans cette optique, les parents responsables consentent à de douloureux sacrifices, et sont prêts à tout endurer pour maintenir un foyer biparental.

Bien que ces raisons suffisent à éviter la rupture, vous en conviendrez, cette situation est loin d'être idéale. Ce n'est pas pour vivre un tel mariage que cette institution a été créée par Dieu. Les conjoints sont-ils contraints de supporter une vie de souffrances afin d'épargner leurs enfants ? Le mariage n'est-il qu'un rêve déçu ?

Hélas, ce pis-aller est vécu par de très nombreux couples. Est-ce là un mal nécessaire ? Une vérité incontournable ? L'amour doit-il obligatoirement disparaître au bout de quelques années, lorsque les époux se sont habitués l'un à l'autre et qu'ils n'ont plus rien à « tirer » de leur union ?

Qu'est-ce que l'amour ?

Il est indéniable que l'amour est mal compris par nos contemporains, comme en témoigne le nombre toujours croissant des divorces. En France, en 2011, 44,7% des mariages finirent en divorce. D'après le ministère de la Justice, le nombre de divorces prononcés après moins de 3 ans de mariage a augmenté de 50% entre 1998 et 2003. Sans oublier le nombre de couples qui vivent des doubles vies...

Certains considèrent l'amour comme le rêve hollywoodien s'évertue à nous le présenter : un couple jeune et beau, évidemment, qui passe du bon temps et que le charme de je ne sais quelle alchimie attire l'un vers l'autre, sans oublier le décor enjoliveur et simpliste que les professionnels du cinéma savent créer autour de cette relation idéale. Si vous êtes jeune et beau, vous vivrez cet amour, mais si vous êtes vieux ou laid, vous n'y aurez jamais droit...

Evidemment, cet amour-là n'est que mensonge. Le romantisme tel qu'il est représenté dans les films ne correspond à aucune réalité. La vraie vie est jalonnée d'épreuves comme la course après le temps et/ou l'argent, pour ne citer que cela. En outre, les habitudes de nos sociétés de consommation ont fini par exacerber ces manques puisqu'il nous faut constamment répondre à des besoins éternellement insatisfaits. Les gens ordinaires ne ressemblent vraiment pas à ces acteurs de cinéma, et on a le sentiment que l'amour n'appartient qu'à ces quelques rares élus qui possèdent le bon physique, parmi les milliards d'hommes qui habitent notre planète.

Assurément, cet amour-là n'est qu'imaginaire et bien éloigné de notre quotidien.

Peut-être que l'amour est une manière de partager un intérêt commun ? Les besoins des conjoints seraient alors mutuellement satisfaits, de même que leurs aspirations !

Les partisans de cette thèse se voient à nouveau confrontés à la dure réalité : ces couples qui ont construit leur amour sur la satisfaction réciproque de leurs besoins finissent par déchanter lorsqu'ils découvrent que le conjoint qu'ils ont porté aux nues est égoïste, narcissique et pas toujours disposé à répondre aux envies de sa dulcinée. Il lui arrive même de ne penser qu'à lui...

Et les années passant, un fossé finit par séparer les époux et devenir béant : les intérêts de chacun sont loin de converger. Aussi, pour ce couple qui s'était formé sur la base d'aspirations imaginaires et de sentiments inexistant, le réveil est douloureux. Un beau jour, les conjoints découvrent à leur grand désespoir que ce partenariat, cet amour auquel ils avaient rêvé, s'est tout simplement évaporé.

La relation n'a pas été bâtie sur l'amour de l'autre, mais sur l'amour de soi, l'égocentrisme et l'égoïsme. Comment en sont-ils arrivés à cette duperie ?

Parce qu'avant le mariage ou à ses débuts, ils ont vécu et profité de leur relation sans contrainte ni obligation, et ils n'ont jamais dû se mesurer à l'épreuve de la réalité. Il est bien facile de qualifier cette relation d'amour véritable. Et lorsqu'il est question de passer à l'acte et de donner corps à ces sentiments exaltés, de montrer des marques d'authentique amour, alors on se dit qu'il n'a jamais existé et on entend soudain des phrases comme « Si j'avais su, je ne me serais jamais marié avec lui/elle... » ou « J'ai fait une erreur, je n'aurais jamais dû le/la fréquenter... »

Lorsqu'on demande aux époux comment leur amour a commencé, ils répondent dans leur grande majorité qu'ils se sont tout simplement rencontrés, et qu'ils ont ressenti comme un courant électrique auquel ils n'ont pas pu résister. Ils sont sortis ensemble et se sont donné du bon temps et, après plusieurs années de concubinage, ils sont arrivés à la conclusion qu'ils étaient prêts à passer le cap du mariage et à fonder un foyer.

Hélas, la vie maritale est plus complexe, plus contraignante qu'une vie de loisirs et de divertissements à deux. Les distractions ne sont qu'un détail qu'il convient de mettre en marge de la vie commune. Le mariage est difficile parce qu'il nous place devant nos responsabilités qu'il nous est impossible d'ignorer, à moins d'avoir perdu la tête. La vie maritale est exigeante car elle demande aux conjoints de donner, sans forcément recevoir en retour. Il est bien dommage que de si nombreux couples ne réfléchissent pas à ces choses-là avant de faire le grand pas.

Enfin, si l'on fonde son amour sur l'un des atouts que l'on apprécie chez le conjoint [sa beauté, son argent...], une fois que celui-ci disparaît, l'amour s'éteint, comme l'enseignent nos Sages, dans les Maximes des Pères (5,19) :

« Tout amour fondé sur un intérêt cesse avec la cause qui l'a fait naître. Mais l'amour désintéressé ne cesse jamais. Quel est cet amour fondé sous le signe de l'intérêt : c'est l'amour d'Amnon et Tamar. Et celui qui ne se fonde pas sur un intérêt : c'est l'amitié de David pour Yonathan. »

Le Gaon de Vilna explique cette Michna :

L'amour d'Amnon pour Tamar était fondé sur la beauté de cette dernière, mais l'amitié de David et de Yonathan n'avait d'autre raison d'être que celle

de satisfaire la volonté du Créateur, comme Yonathan dit à David : « Tu seras le roi d'Israël et je serai ton second¹. »

Un lien physique et spirituel

Dans le Livre de *Béréchit* (2,24), il est écrit :

« C'est pourquoi l'homme abandonne son père et sa mère ; il s'unit à sa femme et ils deviennent une seule chair. »

« וְהִי לְבָשֵׂר אֶחָד » – *e'had*, qui signifie « un » a pour valeur numérique 13, tout comme le terme **אהובָה** – amour. Nous en déduisons que l'amour est une union, le fait de ne faire qu'un. L'union des conjoints, totale, c'est cela qui s'appelle l'amour.

Certes, l'homme a besoin parfois d'éléments extérieurs, physiques, afin de s'unir à l'autre. Tantôt cette attirance est purement esthétique, tantôt elle tient à la grâce de la personne, son charme, sa force physique, sa noblesse ou son élégance morale. Cependant, ce ne sont pas là des ingrédients indispensables à l'amour. Ce ne sont que des moyens qui facilitent l'union.

Parfois, on est incapable de comprendre, d'expliquer ce qui nous attire chez notre conjoint. Ceci provient, nous l'avons dit, de l'origine des âmes, ce qui est parfaitement inconscient. Comme dit, ce n'est que le résultat de l'annonce faite par la voix céleste, quarante jours avant la conception du fœtus.

En outre, l'amour est union, attachement, et il est facilité par l'attraction qu'exerce l'âme de chaque conjoint sur l'autre.

Nous sommes bien loin de la façon dont les nations le considèrent. L'amour, tel qu'ils l'exposent dans les restaurants et les lieux de divertissements est grossier, facile. Ce n'est pas ce que nous appelons amour, cette voie sûre et pure que nos saints maîtres ont tracée pour notre peuple.

Les couples qui se fréquentent avant le mariage et qui ont l'impression de se plaire l'un à l'autre pensent rapidement qu'ils filent le parfait amour. Or, avec les années, ils découvrent que ces sentiments sont superficiels, éphémères. On

1- Yonathan étant le fils du roi Chaoul, il devait succéder à son père, mais il céda la couronne à David, respectant ainsi la volonté divine.

peut aimer les beaux habits, le poisson, les meubles de style, les belles voitures, les animaux, les couleurs, le bon goût, etc. La relation que l'on entretient avec ces choses que l'on « aime » est, vous le conviendrez, de pure forme. Un regard suffit pour être séduit, ébloui. Peut-on parler d'*amour* dans ce cas ?

L'homme ne peut se réduire à son corps. Dès sa création, Dieu a insufflé en Adam une partie de Lui-même, son âme. L'amour facile, l'attriance physique, le charme ne suffisent pas à unir également ce qu'il y a de plus profond en l'homme – son âme, sa spiritualité. Une telle union ne peut que générer des déceptions lorsqu'un des amants découvre un beau jour qu'au-delà de l'attrait, il ne partage rien avec son partenaire, ni spiritualité, ni les indispensables qualités d'âmes, garantes du succès de leur relation. Lorsque l'attriance perd de son pouvoir, lorsque le charme est rompu et que l'un des conjoints se met à chercher chez l'autre ce qu'il a toujours négligé – c'est-à-dire la spiritualité, la profondeur de leur relation – il s'écrie avec effroi : « Mais où est passé l'amour ? »

Par conséquent, l'amour véritable n'est pas uniquement l'union physique de deux corps, la séduction irrésistible de deux êtres, mais un lien profond qui relève de l'attachement des âmes. S'il fait défaut, on découvre rapidement que cet amour n'était qu'une illusion.

L'attriance physique est trompeuse

Par conséquent, si l'on s'engage dans une relation en commençant par la séduction, l'attriance physique, on est bien incapable par la suite de vérifier, d'examiner de la manière la plus objective, si l'on est vraiment fait l'un pour l'autre. Lorsque les deux parties sont attirées l'une vers l'autre, cette espèce de fascination finit par brouiller les pistes, et il devient très difficile de savoir si les caractères, les aspirations – tout ce qui fait que le lien est plus profond, spirituel – concordent et si, avec le temps, cet « amour » ne risque pas de nous désenchanter.

Nos Sages nous encouragent, pour réussir notre mariage, à nous focaliser d'abord et avant tout sur l'intériorité de la relation – la spiritualité. Et de considérer en premier lieu le caractère de la personne, ses qualités d'âme, sa conduite, le niveau de sa crainte du Ciel, etc.

Ensuite seulement, et pour nous faire une meilleure idée, on se rencontre afin de vérifier si l'on est attiré un tant soit peu vers l'autre, sentiment qui découle, nous l'avons dit, de l'annonce de la voix céleste.

Les rencontres sont indispensables, comme l'enseigne le traité *Kiddouchin* (71a) et comme le confirme le *Choul'han Aroukh* (*Even Haezer* 35 §1) :

Rabbi Yehouda dit au nom de Rav : Il est interdit de se marier avec une femme avant de l'avoir vue, de peur d'y découvrir quelque chose de repoussant.

Ainsi, durant ces entrevues, une fois seulement que tous les renseignements ont été pris sur les éléments indispensables à la réussite du couple, l'attraction physique ne fait que compléter un tout, et sert en quelque sorte de confirmation : nous sommes alors assurés d'avoir trouvé la bonne personne.

Comment préserver l'amour ?

Cependant, l'amour, même s'il est véritable, ne suffit pas à garantir le succès du mariage. La vie de couple est jalonnée d'épreuves et d'obligations qui risquent, avec le temps, d'éteindre la flamme et de conduire à des déceptions. On ne peut baser sa relation sur l'ardeur des premiers temps du mariage, même après s'être assuré que l'union relève bien de l'origine des âmes.

Comment préserver l'amour ? Le secret réside dans le *don de soi* !

Si les conjoints se tournent l'un vers l'autre, ils seront capables de préserver l'intensité de leur premier amour et de le faire perdurer.

C'est ce qu'explique *Rav Dessler zatsal*, dans son livre *Mikhtav MeEliahou* (Tome 3, page 89) :

Nous avons expliqué² que l'amour provient du don, et non le contraire : parce que lorsque l'homme donne, il cède un peu de sa personne et il en vient à aimer celui à qui il donne, puisqu'il retrouve chez l'autre un peu de lui-même. Et s'il s'exerce à donner davantage, ce phénomène sera amplifié et il en arrivera à aimer son prochain « comme lui-même ». (Traduction libre)

Par conséquent, pour accéder à l'amour, il faut d'abord *donner*. C'est le don qui fait naître l'amour, et non le contraire. Lorsque je donne, je retrouve une

2- Voir tome 1 page 36.

part de moi-même en l'autre et l'attachement est plus facile, de même que l'empathie et l'amour.

En revanche, si l'on ne fait aucun effort dans ce sens, on reste dans l'amour de soi. L'amour de soi, c'est aimer par exemple le poisson. Tant qu'il me semble frais et goûteux, je « l'aime ». Mais s'il n'a pas un bel aspect, s'il ne semble pas satisfaire mes convoitises, mes besoins égocentriques, « l'amour » disparaît... Je ne l'aime plus.

Par conséquent, vous l'aurez compris, lorsqu'on prétend qu'on aime le poisson, ce n'est pas le poisson qu'on aime, mais soi-même – par-dessus tout ! Et le reste à l'avenant.

En outre, l'amour fondé sur des considérations physiques est périlleux, fragile. Lorsque l'attirance disparaît, que reste-t-il de l'amour ? Lentement, la femme [ou l'homme] tant adulée nous est indifférente et à la place de l'amour, il ne reste que le néant que l'on s'empresse de combler d'une autre manière. Ces sentiments superficiels – le coup de foudre – ne s'appellent pas amour mais appartiennent au domaine des pulsions animales et purement hédonistes.

Aussi, cette attirance irraisonnée est dangereuse pour le couple. S'il s'unite sur de tels fondements, le temps risque de ronger la relation et la discorde de s'installer. Souvent, on en arrive même jusqu'au divorce sans comprendre toutefois l'origine du problème.

De plus, les couples dont l'amour a commencé [et s'est achevé] avec l'attrait physique et pire encore, lorsque les partenaires ont vécu en concubinage, ils ont joué avec le feu puisque leur relation, hors mariage, n'a fait que renforcer l'égoïsme de chacun et la poursuite de leurs intérêts égocentriques, sans aboutir à l'amour véritable.

Et même si les conjoints souhaitent au bout de quelques années changer la situation – ne plus penser toujours à soi et à la façon de recevoir ce que *l'autre* peut lui apporter – ce changement de cap est difficile. Vous comprendrez par conséquent qu'il est indispensable, dès les premiers temps, d'adopter de bonnes habitudes et de fonder son union sur le *donner* et non sur le *prendre*.

Cependant, ces efforts ne sont pas suffisants. En effet, le juif peut atteindre un niveau plus exalté que le don réciproque, comme le rapporte le *Rambam* (*Michné Thora* 15 §19) :

Nos Sages ont ordonné à l'homme d'honorer sa femme plus que sa propre personne, et de l'aimer comme lui-même... Et s'il est riche, il devra la gâter selon ses moyens, et il ne devra pas lui inspirer la crainte outre mesure. Il lui parlera calmement, il ne sera ni triste ni coléreux.

Ce niveau d'amour plus élevé consiste, pour l'homme, à aimer sa femme comme lui-même, et reconnaître qu'il forme avec elle une seule et même personne. En d'autres termes, il devra se soucier de satisfaire ses besoins, tant matériels que spirituels, et la considérer comme la première de ses priorités. Il devra toujours tendre l'oreille pour entendre et comprendre ses peines ou ses sentiments. C'est de cet amour-là que parle la Thora !

Un des élèves du *Rav* Arié Lévin, sur le point de convoler en justes noces, demanda à son maître : « Comment dois-je me conduire avec ma femme ? » Le *Rav* s'étonna de la question et répondit : « Pourquoi ? Mais elle est ta chair, conduis-toi avec elle comme tu te conduis avec toi-même ! » D'ailleurs, lorsqu'un jour la femme du *Rav* souffrit de la jambe, il se rendit avec elle chez le médecin et déclara : « Nous avons mal à la jambe. »

« Je ne reçois rien en retour »

Souvent, il m'arrive de rencontrer des couples qui ont engagé une procédure de divorce. Lorsque je demande au mari de m'expliquer les raisons de leur mésentente, il répond : « Je n'arrête pas de lui donner, de m'investir pour elle, et je ne reçois jamais rien en retour ! »

Et lorsque je demande à la femme : « Pourquoi ? Que se passe-t-il ? » Elle répond exactement la même chose : elle passe sa vie à donner, sans jamais rien recevoir de son mari.

Comment comprendre ? Qui a raison ?

Les deux. La femme a consenti à tous les sacrifices pour son mari mais elle n'a jamais senti qu'il appréciait ses efforts. Et pour le mari, c'est du pareil au même.

Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont jamais donné ce que le conjoint attendait.

Chacun s'est exercé à donner à l'autre, mais pas de la bonne manière, d'où le grand désenchantement – et ce phénomène est très répandu.

Par la suite, je demande au mari : « Est-ce que tu aimes ta femme ? » Et il répond : « Au début du mariage, je l'ai aimée. C'était une femme très agréable, très douce, mais avec le temps, elle s'est négligée et elle ne s'est plus donné la peine de donner le meilleur d'elle-même. »

Quant à la femme, elle répond : « Au début, je l'ai aimé. Il était bon, mais il a changé, tout simplement. Aujourd'hui, il est très dur. C'est un homme mauvais. »

Que nous révèlent ces réponses ? Du côté de la femme, nous comprenons qu'elle attend de son mari de la chaleur, de la gentillesse, de l'attention, autant de marques d'amour.

Du côté du mari, il rêve d'une femme chaleureuse, souriante et attrayante. Il attend peut-être même... du respect, des marques d'affection.

Que se passe-t-il dans les faits ? Que fait cette femme pour son mari ? Dans quel domaine ses efforts sont-ils investis ? Elle brique sa maison pour que tout soit tip top, elle passe des heures à s'épuiser à l'ouvrage tout en portant un tablier qui a vu des jours meilleurs... Au retour du mari, il tente d'engager la conversation, mais elle répond avec impatience, puisque toute son attention est portée sur son seau et sa serpillière... Vous l'aurez compris, cette pauvre femme est une maîtresse de maison accomplie, persuadée de nettoyer en l'honneur de son époux.

Cet exemple est purement anecdotique, mais le principe auquel nous devons nous tenir est le suivant : si l'on ne prend pas le temps de réfléchir aux attentes du conjoint, on risque facilement de tomber dans l'impasse puisque chacun y met de la bonne volonté, chacun fournit de nombreux efforts sans que cela soit pourtant apprécié.

Evidemment, chaque couple a ses propres besoins, chaque conjoint a sa façon particulière d'exprimer son amour et d'évaluer ou de répondre à l'éternelle question : « Est-ce qu'il m'aime ? »

L'amour véritable, jusqu'où ?

Deux amis d'enfance, ayant grandi ensemble, fondèrent chacun leur foyer dans un autre pays. Au bout de quelques années, les deux nations finirent par se faire la guerre.

Un jour, un des deux amis se languissant de son ancien camarade, décida de lui rendre visite. Après avoir traversé la frontière, il fut appréhendé par les forces de l'ordre qui le soupçonnèrent de pratiquer l'espionnage pour le compte d'une puissance ennemie. On le condamna à la peine capitale. Malgré la gravité de son cas, il fut autorisé, avant son exécution, à exprimer ses dernières volontés. Il demanda alors à retourner dans son pays afin de faire ses adieux à ses proches.

Les juges y consentirent, mais redoutant que le condamné en profite pour prendre la fuite, ils exigèrent une garantie. Lorsque son vieil ami apprit la nouvelle de l'arrestation, il se précipita au tribunal et déclara devant les magistrats : « Vous pouvez me garder en détention à sa place : je serai garant de son retour. S'il ne revient pas au bout d'un mois, vous pourrez m'exécuter à sa place. » Ce qui fut accepté.

Les jours passèrent, et le mois allait à sa fin. Il ne restait plus qu'un seul jour jusqu'à l'expiration du délai. Le condamné n'était toujours pas revenu. Les heures avançaient, et toujours rien. Les bourreaux préparaient déjà la potence, et le garant allait être exécuté à la place du « coupable ». Il ne restait plus que quelques minutes jusqu'à la terrible pendaison, quelques minutes d'angoisse mortelle. Soudain, le supposé espion arriva en courant, tout essoufflé.

« Je suis là ! dit-il aux bourreaux. Libérez-le et placez la corde autour de mon cou.

— Non ! répondit son ami, à la surprise générale. Retourne chez toi en paix, j'ai décidé de mourir à ta place...

— Il n'en est pas question ! protesta le condamné. C'est moi qui ai été déclaré coupable, pas toi. Tu n'es que mon garant. Je te suis très reconnaissant de m'avoir ainsi permis de dire adieu aux miens. A présent lève-toi, et quitte rapidement cette funeste prison !

— Mais tu es aussi innocent que moi, répliqua l'ami. Je suis bien décidé...

— Bourreaux ! fit l'accusé avec autorité, faites donc votre travail et procédez à la pendaison. Ne l'écoutez pas ! »

Les exécuteurs des hautes œuvres étaient indécis. Jamais, durant toute leur vie, ils n'avaient assisté à pareil spectacle ni entendu pareille histoire. Ils envoyèrent un émissaire chez le roi afin d'y voir plus clair.

Le roi donna l'ordre de lui présenter les deux amis. Lorsqu'ils arrivèrent au

palais, le souverain leur dit : « Je suis disposé à annuler la sentence, et aucun de vous ne sera exécuté... Cependant, je vous pose une condition... que vous me permettiez de participer à votre remarquable amitié... »

Cette histoire parle d'elle-même.

Nous l'avons dit, l'amour est une union étroite entre deux êtres que nourrit seulement le *don* de soi.

En outre, lorsque les époux demeurent dans le *donner* et non le *prendre*, l'amour se développe et Dieu fait résider sa Présence sur le couple, comme l'enseignent nos Sages : « S'ils sont méritants, la *Chekhina* réside parmi eux. »

Rav Dessler avait l'habitude de dire aux jeunes mariés sous la '*houppa*' : « Sachez que tant que vous aurez le souci de faire du bien à votre conjoint, vous trouverez le bonheur. Mais dès lors que vous attendrez de recevoir de lui, vous mettrez un frein au bonheur et à la joie. »

Par conséquent, les couples qui souhaitent trouver l'amour et réussir leur vie maritale devront réfléchir sans cesse à la meilleure façon d'atteindre l'union : réjouir le conjoint, le soutenir et l'encourager, le comprendre et deviner ses besoins, ses sentiments et offrir à l'autre tout ce qu'ils auraient accompli pour leur propre personne – pour ne citer que ces exemples.

Cela nécessite des efforts, indéniablement. Ce n'est qu'à travers le don que les époux se lient l'un à l'autre et développent une relation saine. Les parents aiment naturellement leurs enfants parce que l'éducation est exigeante : cela demande du temps, de l'énergie, et occasionne des soucis... Il en est de même pour le couple.

Comment savoir si un homme aime véritablement sa femme – et réciproquement ?

Réponse : lorsque c'est difficile ! Si, pour le bien du conjoint, on se fatigue et on renonce à son bon droit, c'est la preuve d'un amour véritable.

Par conséquent, vous l'aurez compris, l'amour ne va pas de soi, c'est le travail de toute une vie ! De là nous comprenons que ce sentiment ne naît pas du premier regard, de la première rencontre, de la première impression. Le coup de foudre relève plutôt de l'instinct. L'attraction physique et le charme ne sont que passagers, des caprices qui n'ont que de peu de rapport avec le grand amour.

Cet attachement n'est pas le fruit d'une fantaisie, mais le résultat d'un effort permanent, d'une patiente construction et du don de soi. Avec le temps, ce lien – qui naît avant tout de la considération, de l'estime que l'on porte à l'autre – devient plus fort parce qu'on tend vers l'union parfaite, ce que le verset qualifie « d'une seule et même chair ».

Aussi, pour mieux comprendre les attentes de chacun, et savoir comment développer l'amour dans le couple, nous nous proposons de consacrer les pages qui suivent à l'analyse plus détaillée des caractères et des particularités de l'homme et de la femme.